

276



Bulletin

Salésien

N. 2 — Février — 1911

Année XXXIII

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 1]*

L. 20. 6. 1911 =

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.



Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.



Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: <i>Surgite, eamus</i> - Levez-vous et marchons	10	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE. Pèlerinage Spirituel. Grâces et faveurs	45
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1910	32	Variétés: N. S. P. le Pape et la Première Communion des enfants — La dignité de l'enfant chrétien	47
L'Éducation esthétique de l'Ouvrier. - Discours prononcé par M. Emiie Zanzi à l'occasion de la III ^e Exposition Salésienne	34	Pages à relire: <i>La foi, c'est déjà du pain</i> , L. VEUILLOT — <i>Protestation</i> , Mgr. DELAMAIRE	49
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme Chrétien	38	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin-Valdocco, Aywailles, Melles-Velaine, Bruxelles, Vienne, Oświęcim, Przemysł</i>	50
Trésor Spirituel	40	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D Bosco	53
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Chili</i> : Incendie de l'Établissement Salésien de Conception — <i>Sud-Africain</i> : Construction de l'Établissement de Capetown	41	Nécrologie: M. Joseph Wégimont	55
Bibliographie	44	Coopérateurs Défunts	56

Surgite, eamus. ⁽¹⁾

Levez-vous et marchons.

L'ANNÉE 1910 est finie! C'est encore une page bien noire qu'il nous faut retourner au livre de l'histoire et à celui de la vie. — L'année 1911 a commencé: la page est encore toute blanche! Que sera-t-elle au 31 décembre? Dieu seul le sait! Mais l'horizon est sombre, gros de menaces, effrayant.

En face du danger, que doit faire le catholique? Se lamenter? Se décourager? — Jamais.

Les saules pleureurs ne portent point de fruits, et il n'existe point pour les âmes de dissolvant plus puissant que

le découragement: il mène à toutes les faiblesses.

C'est pourquoi, avec le divin Maître, nous disons aux catholiques endormis ou découragés: *Surgite, eamus*. Levez-vous et marchons. — « Debout, en avant! »

Vous vous rappelez la scène du jardin de Gethsémani. Le Christ agonisant, courbé sous le poids des iniquités du monde, tout inondé d'une sueur de sang, tant il souffre sous l'accablement de l'effroi et du dégoût, se traîne à genoux et crie avec angoisse vers son Père: « S'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi! »

Puis se sentant comme abandonné de Dieu, il se relève, s'en va vers ceux

(1) Cet article n'ayant pu paraître dans le numéro de janvier, faute de place, nous le publions aujourd'hui.

qu'il avait aimés, vers les trois préférés du collègue apostolique, vers ceux qui ont connu les extases du Thabor, et dont les protestations de dévouement étaient, il y a seulement quelques heures, les plus véhémentes, il va vers eux, espérant trouver, dans leur tendresse, le courage et la consolation que le ciel semble lui refuser.

Hélas! ceux qu'il avait aimés, qui avaient été les témoins de sa transfiguration, ceux qui avaient juré de mourir avec lui et peut-être pour lui, ceux-là même, étendus sur le sol, sans mouvement et sans voix, étaient plongés dans la torpeur d'un profond sommeil: ils dormaient et Jésus souffrait et il agonisait... Et ils dormaient!

N'est-ce point là l'histoire d'un trop grand nombre parmi les catholiques de ce siècle découragé?

Comme Jésus au jardin de Gethsémani, l'Église souffre de la persécution, elle souffre de la trahison, elle souffre de la révolte, et bon nombre de ses enfants, comme les privilégiés du Thabor, s'endorment dans un sommeil dont aucune plainte, aucun appel angoissant ne peut troubler la sérénité.

« Dormir bien mollement, disait déjà Montalembert au siècle dernier, dormir longtemps; et, après s'être un moment réveillé, se rendormir le plus vite possible, telle a été jusqu'à présent la politique du catholique français. Quand une voix par trop éloquente ou un fait par trop significatif a soulevé autour de lui assez de bruit pour troubler sa paix, il entr'ouvre un moment sa paupière et promène un regard terne et étonné sur le combat qui se livre à armes inégales au-dessus de sa tête: il saisit au vol le nom de « religion » et se dit aussitôt que son curé ne lui a rien dit au prône; le nom de « liberté » et il sait que cet aliment n'est pas à son usage. Là-dessus il se retourne sur le flanc, se cache la tête sous n'im-

porte quel voile grossier pour fuir la lumière importune, s'impatiente, en bailant, contre le bruit qui l'a dérangé et se rendort en étendant ses membres affaissés. »

Ne dirait-on pas que Montalembert a écrit ces lignes pour notre époque et qu'en ces termes incisifs il a retracé un mal auquel trop de catholiques contemporains ne sont point étrangers?

Sans doute, sous les coups de fouet plus encore que par piété filiale pour leur mère, l'Église persécutée, quelques-uns se sont réveillés parmi nos catholiques, mais la masse des baptisés dort encore, veut dormir toujours.

« Il y a, disent-ils, des évêques et des curés qui ont reçu officiellement la mission de défendre l'Église. Pour nous, nous n'avons au point de vue religieux, à ne nous occuper que du salut de notre âme. Et puis, qu'est-ce que nous pouvons faire? Les autres ont la force, ils ont l'audace: comment les arrêter?... Il n'y a rien à faire, tout est perdu! »

Ils disent cela et ils se rendorment d'un sommeil lourd et pénible sans doute, mais ils dorment ou ils gémissent.

C'est à ces catholiques, à ces dormeurs obstinés, à ces saules pleureurs que nous venons crier: *Surgite, eamus*. « Mais levez-vous donc et marchez! *Debout et en avant!* »

Cessez donc vos lamentations! À quoi vous sert-il comme au dernier roi de Grenade abattu par la défaite, de « pleurer comme des femmes le royaume que vous n'avez su défendre comme des hommes ». Les lamentations n'ont aucune force créatrice, et si tout est perdu, comme vous le dites, il faut tout créer de nouveau. À l'œuvre dès demain, dès aujourd'hui — *Surgite, eamus!* Soyez des *catholiques modèles* qui prient, qui communient, qui ne lisent que de bons journaux, qui élèvent chrétiennement leurs enfants. Soyez des *citoyens parfaits* qui respectent la justice divine, humaine

et sociale, qui votent et qui votent selon la conscience. Soyez des *apôtres zélés* qui convertissent les égarés, encouragent et entraînent les faibles, qui ne se contentent pas de sauver leur âme, mais travaillent à sauver leurs frères, leurs amis, leur pays.

Debout, en avant!

Laissez de côté et comptez pour quantité négligeable les épicuriens, triste et navrant spectacle dans une société chrétienne! — les égoïstes et les jouis-

Peut-être vous avez dans les veines un sang généreux, un reste de ce sang que vos pères répandaient à flots dans les sillons où germait la gloire de la religion et de la patrie? Ah! « ce sang généreux ne le répandez pas honteusement, goutte à goutte, sur les champs de bataille du déshonneur et de l'infamie », dirons-nous avec Lacordaire. Ne vous résignez jamais à n'être que des satisfaits sans nuls soucis! *Surgite, eamus!*



VIENNE — Enfants du nouveau Patronage,

seurs, les amateurs de vie joyeuse et facile, dont la conscience est faussée, l'âme morte et toutes les énergies épuisées, Laissez-les de côté, ou ne les connaissez que pour les plaindre et ne les point imiter. *Surgite, eamus!*

Debout, en avant!

Si vous avez reçu du ciel des dons magnifiques de naissance, de fortune, d'intelligence, dépensez-les au service des saintes causes. Ne les dépensez pas sans fruit, ne les jetez pas au hasard sur les sentiers comme font les arbres de leurs feuilles lorsqu'à l'automne la tempête secoue leurs grands bras.

Debout, en avant!

Soyez enfin des soldats vaillants, vous serrant autour du drapeau menacé, non des soldats de théâtre, non des traîtres et des amollis. « Ne vous laissez jamais soupçonner, disait Montalembert, de ne point accepter les conditions d'une époque militante ».

Or la guerre est franchement déclarée dans le monde, au temps où nous sommes, et la bataille y bat son plein: l'heure et la gravité du péril ne peuvent plus excuser les abstentions funestes et les défaillances intéressées. Trop longtemps peut-être vous fûtes

parmi les dormeurs obstinés: c'est maintenant le moment de vous lever et de combattre par la prière, par l'exemple, par les œuvres de presse, de conférences et surtout, en ce moment, de patronages.

Votre titre de catholique vous impose l'obligation de travailler, selon vos

moyens, à la délivrance de l'Église et au triomphe de votre foi.

Il faut que l'année 1911, si elle ne nous apporte pas encore la victoire, par vous nous la laisse entrevoir à brève échéance!

Debout, en avant!



L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice

◊ ———— ◊ en 1910 ◊ ———— ◊

LE Vén. D. Bosco disait un jour et d'un ton très ému:— *J'entends que l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice soit un monument perpétuel de reconnaissance pour toutes et chacune des faveurs qu'il a obtenues d'une si bonne Mère!*

Pour nous il nous semble que le vœu du Vénérable Serviteur de Dieu a été béni du Seigneur; nous le voyons par le développement d'antan et par celui que nous avons pu, nous-mêmes, constater au cours de l'année 1910.

EN ITALIE.

A *Cesano Maderno* (Milan) et grâce à l'initiative du très zélé pasteur de cette ville, les Filles de Marie Auxiliatrice ont accepté la direction de trois écoles communales, avec ateliers de travaux de femme et un Patronage déjà en bonne marche et très florissant, toujours dû au zèle infatigable du vénéré Prévost qui a ainsi préparé le terrain à cette nouvelle mission d'éducation morale. Il y a là un vaste champ à cultiver dans l'intérêt des chères enfants du peuple, et, de fait, les 500 enfants qui y accourent depuis les premiers jours, laissent espérer les fruits les plus abondants.

A *Baruffini* (Sondrio), en ce coin de la frontière, tout près de Tirano-Sondrio, on a tenu à confier aux mêmes Religieuses une école communale, un asile infantin et un Patronage. Cette nouvelle fondation est le fait de M. Ido Pedrotti, Président du Jardin de l'Enfance et de l'Asile des pauvres, de *Godega* (Trévisé). Au mois de septembre dernier, voulant satisfaire aux instances répétées du R. Curé et surtout de S. G. Mgr l'Évêque du diocèse, on y

établissait les mêmes œuvres qu'à *Baruffini* et à *Cesano-Maderno*.

A *Biella*, sur la demande de S. G. Mgr Maserà, les Sœurs prenaient la direction d'une pension de famille dans la magnifique filature Calliano.

Turin. — Désireuses de dépenser plus largement leur zèle pour le bien des jeunes filles de Turin et de toutes celles qui viennent chercher du travail dans cette ville, les Filles de Marie Auxiliatrice ont ouvert, grâce à la munificence du chanoine Joseph Diverio, un atelier, situé à la Barrière de Nice.

Asti. — Le vénéré curé de N. D. de la Victoire a réussi à édifier un grand local pour Patronage, classes populaires et ateliers, et les bonnes Religieuses en ont assumé le fonctionnement pour le plus grand bien de nombreuses et nombreuses enfants.

Messine (Sicile). — Depuis l'épouvantable catastrophe du tremblement de terre de décembre 1908, il semblait que Messine ne devait plus se relever de dessous ses ruines. Et cependant tout autour, et sur ces ruines mêmes, voici que surgit une nouvelle cité, et S. G. Mgr D'Arrigo demande et il obtient que les Filles de Marie Auxiliatrice, elles aussi, y rétablissent leur Patronage. La générosité du T. S. Père pourvoit, par le moyen de Mgr Cottafavi et du chanoine Albera, à ce que, aux deux extrémités de la ville, deux grandes pièces de terrain soient occupées par de beaux et confortables pavillons: d'où, dès le mois de mai suivant, deux maisons d'externat, l'une à *Mosella* et l'autre à la *Giostra*, avec asile infantile, les six classes élémentaires, ateliers et patronage, le tout contenant plusieurs centaines de jeunes Messinaises.

Alì. — Les Religieuses, toujours grâce aux bons offices de Mgr Cottafavi, obtenaient de la munificence du Souverain Pontife, un large subsidé pour s'occuper de la restauration de l'Institut d'enseignement, à la condition d'y accepter douze orphelines. Aujourd'hui l'Établissement est rouvert avec pensionnat, école communale, ateliers de couture, de broderie, de repassage, etc. et Patronage.

A L'EXTÉRIEUR.

Barcelone. — Un Comité de dames et de demoiselles, réuni à cet effet, a pris en location un assez grand local où les Filles de Marie Auxiliatrice ont pu reprendre leur utile mission. Le nouvel Établissement regorge de jeunes filles et d'enfants qui accourent tant aux classes du jour qu'à celles du soir, et toutes fréquentent le Patronage annexe qui donne les meilleurs résultats.

Grand-Bigard (Belgique). — Depuis déjà quelques années, les Sœurs avaient à Lippelloo, près de Liège, une petite maison pour la formation de leur personnel, mais ce local, étant donné son étroitesse, était devenu insuffisant. Grâce à Dieu, la fondation a été transportée à *Grand-Bigard* où l'on a également ouvert un asile et un Patronage....

Avellaneda (Rép. Argentine). — Au sud de Buenos-Ayres, dans l'industrielle ville d'*Avellaneda*, l'on a inauguré un Externat avec des écoles du jour et du soir, ateliers de travail, école de musique et Patronage. Dès le premier instant le chiffre des élèves est monté à 150 pour les classes du jour et à 250 pour celles de soir. Les Religieuses ont pu préparer pour la fête de l'Immaculée Conception 210 enfants et jeunes filles à la première Communion, dont 145 jeunes ouvrières. Le local est déjà trop petit, et le travail dépasse les forces du personnel, mais d'excellentes demoiselles de l'endroit, maîtresses diplômées, ont offert gratuitement leur aide pour les écoles du soir....

Bogotá (Colombie). — Tout-à-fait aux confins de la ville, dans une maisonnette à laquelle est annexé un petit terrain, dans un quartier presque abandonné, les Sœurs ont ouvert, avec une maison pour la formation du personnel, un Patronage, et, sur un autre point, une pension de famille, destinée surtout à y recueillir de pauvres enfants pour leur enseigner un art ou un métier. En peu de temps, la maison se peupla d'ouvrières internes et externes qui s'y livrent à tous les travaux domestiques. Le Ciel bénit

vraiment cette œuvre; une pieuse bienfaitrice a offert une forte somme pour l'installation de tous les ateliers, un bon prêtre s'y est donné tout entier au service religieux; le Nonce Apostolique a fourni de larges subsidés et promis de trouver un local plus vaste et mieux situé....

Montemorelos (Mexique). — Dans cette petite mais très agréable ville, située tout en haut des monts, les Filles de Marie Auxiliatrice répondant aux pressants appels du zélé clergé, ont ouvert un Externat avec les six classes élémentaires, des ateliers, une école de musique et d'anglais et un Patronage....

Tegucigalpa (Honduras). — S. G. Mgr Cagliero constatant, au cours de la visite qu'il a faite dans cette République, l'extrême besoin où l'on est de pourvoir à l'assistance des jeunes filles et des enfants, invita par télégramme l'Inspectrice de la République voisine de S. Salvador à se diriger immédiatement avec d'autres Sœur sur *Tegucigalpa*; ce qui se fit sur l'heure même, mais le nombre restreint de personnel n'a permis jusqu'ici que l'ouverture d'une seule maison qui renferme toutes les œuvres d'un Externat, et qui est déjà très florissante....

En terminant ce bilan de 1910, indiquons deux initiatives introduites par les Filles de Marie Auxiliatrice dans leurs divers établissements :

1° *L'Associations des Anciennes Élèves.* Cette idée a été si bien accueillie qu'il n'y a plus une seule Maison qui ne possède son Association où de nombreuses jeunes filles et des mères de famille se réunissent plusieurs fois par an pour se retremper dans les sentiments de foi et de piété chrétienne et resserrer plus étroitement ces liens d'amitié et de sainte charité que les diverses conditions sociales auraient pu disjoindre, et ainsi s'encourager au bien, à la protection de la jeunesse et de l'enfance, à la diffusion de la bonne presse ainsi qu'à l'enseignement du catéchisme.

2° *Les classes populaires du jour ou du soir, pour les jeunes adultes.* C'est là un nouveau travail qu'elles ont généreusement entrepris pour conserver dans la vertu et dans la foi ces jeunes ouvrières qui se fatiguent tant pour soutenir leur famille. Après toute une journée passée dans les fabriques ou au milieu des occupations domestiques, elles accourent nombreuses à leurs chères classes et y apprennent la couture, la taille, le chant, le dessin, le calcul et la langue nationale. Cela se pratique déjà dans maintes et maintes villes. Que Dieu bénisse et fasse prospérer ces institutions vraiment providentielles!

L'Éducation esthétique de l'ouvrier.

(Discours de M. Émile Zanzi, prononcé à l'assemblée des Anciens-Élèves de l'Oratoire de Turin lors de la III^e Exposition).

Mesdames, Messieurs, jeunes amis,

Je suis très honoré et tout ému de l'invitation qui m'a été faite si aimablement de venir au milieu de vous, anciens et nouveaux élèves de D. Bosco, de D. Rua et de D. Albéra, pour célébrer une victoire du travail, béni par la prière.

Et je voudrais aujourd'hui, en journaliste possédant déjà une certaine expérience, en visiteur de centaines d'expositions d'art, je voudrais exprimer dignement les modestes impressions que j'ai éprouvées en parcourant longuement la III^e Exposition des Écoles professionnelles ainsi que des Colonies agricoles Salésiennes et ma profonde admiration pour le merveilleux développement des ateliers et des classes, protégés par le Vénéral tout à la fois doux et fort. Mais peut-être ne ferais-je que de l'impressionisme verbeux et très inutile: en cette maison, devant tant d'ouvriers et tant d'éducateurs, je ne puis pas, je ne dois pas suivre le cours du sentimentalisme et m'abandonner à la rhétorique.

Aujourd'hui, bien chers amis, vous célébrez une victoire; permettez-moi de m'unir avec vous et de la célébrer du mieux que nous pourrons, avec une grande sobriété de paroles, mais avec un réel et très vif désir de faire du bien.

Lorsque Jean Bosco, après avoir jeté les bases de sa sainte œuvre, en cette vallée du Valdocco alors bien solitaire, créait en 1853 les premières Écoles Professionnelles dans l'intérieur de son Établissement, il ne mettait pas seulement en pratique la proposition, le mot qui est devenu comme le noble blason de la grande famille salésienne — *travail et prière* — mais, avec cette intuition que possède tout homme de génie, il préparait à notre société, à la civilisation contemporaine si nerveuse, faite d'impulsions généreuses, mais trop souvent corrompues par des fureurs malsaines, il préparait, dis-je, une grande défense sociale. Cette défense, c'est vous, artisans dans tous les arts, ouvriers experts en tous les métiers, qui élevés sous une discipline laquelle a ses bases dans le profond sentiment du devoir, entrez dans la vie du monde, bien préparés à la bataille et en possession d'un métier appris rationnellement et en toute tranquillité, n'ayant pas à lutter avec le besoin et la préoccupation du pain quotidien; cette défense, je le repète, c'est vous, car en pénétrant dans le monde, et connaissant parfaitement vos droits de travailleurs et votre responsabilité de citoyens suffisamment instruits, vous apportez toujours aux différentes industries et aux divers

métiers une part qui n'est ni négligeable ni mesquine d'intelligente activité et souvent d'une initiative toute personnelle et bien caractéristique.

Permettez à un de vos admirateurs, chers menuisiers-ébénistes, qu'il se réjouisse avec vous maîtres et avec vous, car rarement dans des expositions particulières, comme à celle permanente de Cantù, dans les étalages milanais des meubles des Bugatti, ou dans ceux des ébénistes de Palerme, qui ont pour inspirateur un architecte de grande valeur, le Basile, rarement j'ai constaté un effort aussi bien réussi pour acquérir la perfection dans les détails comme dans tout l'ensemble. Pour moi, l'École professionnelle des menuisiers-ébénistes de San Benigno est parfaite en tant qu'elle force la main et le cerveau du disciple à connaître les nécessités de tous les détails, et ceux-ci réunis ensemble forment ensuite l'objet complet. Une table à l'aspect très beau n'est pas une table si le tiroir ne se meut parfaitement dans ses rainures. « *Tu feras un travail de marquetterie remarquable*, disait l'ainé des Maggiolini, qui était un grand artiste en sa partie, *mais si cette œuvre de marquetterie ne convient pas au but pour lequel on l'a construite, tu feras une chose laide et encombrante* ». Un jeune peintre romain Witold Lovatelli exposait au printemps dernier à Rome dans le foyer du Théâtre National sa première récolte de meubles construits par des ouvriers romains d'après ses plans et sous sa direction: chambres à coucher, tables, chaises de toutes formes, tables pour fumoir, mobilier complet de salle à manger, en un mot des choses vraiment belles et géniales dans lesquelles l'esthétique est parfaitement en relation avec la pratique. Witold Lovatelli a su mettre la polychromie des vitraux à l'unisson de la teinte du bois et ainsi préparer des meubles d'une harmonie presque parfaite, très décoratifs mais en même temps fort simples. En admirant cette exposition que je jugeai significative et bien caractéristique, j'éprouvai de plus nombreuses et plus profondes consolations esthétiques qu'en parcourant les vastes salles d'un grand nombre d'expositions d'art trop prétentieuses. Ces quelques douzaines de meubles, entre grands et petits, de tentures, de draperies, le tout naissant de l'inspiration d'un artiste qui avait visité tous les plus importants ateliers de la Belgique, de Vienne, de Hollande, etc., etc. travaillés manuellement par l'intelligente activité d'un groupe d'ouvriers adultes représentent une perfection toute spéciale de l'art, appliquée à une antique industrie aussi modeste que nécessaire.

Mais les jeunes ébénistes du Valdocco et de la nouvelle école de Lugo, mais les braves menuisiers de l'Établissement du S. Cœur à Rome, démontrent

également que celui qui leur enseigne à raboter et à ajuster leur apprend aussi une notion de la beauté. Et le métier pour ces jeunes gens devient de l'art et s'aristocratise.

Et ainsi les maîtres de toutes les écoles professionnelles obtiennent le résultat préparé par leur bonne fatigue, et ainsi le travail qui presse chaque jour dans les centaines de maisons salésiennes, ne s'épuise pas dans un effort musculaire et ne vise pas au seul gain, mais il s'élève, il s'exalte par une idée de bien et de beauté. Tout en effet dans ces écoles est disposé pour créer l'excellent artisan. Et tout jeune apprenti devient un dessinateur: d'où discipline morale d'une part, discipline de l'œil de l'autre. La discipline est tout, chers jeunes gens; l'ouvrier qui s'enivre est un ouvrier non recherché, mais plutôt disqualifié; l'ouvrier qui n'est pas un dessinateur est un aveugle. Le dessin, disait un grand peintre viennois, Klint, est comme le raisonnement graphique de l'objet qu'il veut exécuter.

Ce que j'ai dit plus haut des ébénistes-menuisiers peut et doit, me semble-t-il, s'appliquer à tous. Je crois devoir déclarer qu'en touchant d'une manière plus particulière telle ou telle époque, je n'entends pas témoigner mes préférences et mes sympathies d'ailleurs sans aucune autorité. Dans mes arrêts à chacune des expositions des différents ateliers j'ai rencontré de belles choses, des œuvres médiocres et des travaux mal réussis. Les choses médiocres ou mal réussies prouvent l'exceptionnelle valeur de cette Exposition; elles prouvent qu'elle a été vraiment sincère.

Dans les classes il y a des écoliers de toute capacité intellectuelle. Si j'avais constaté dans les spacieuses salles de cette troisième Exposition un ensemble d'objets sans le moindre défaut, j'aurais pensé avec Emerson, que les expositions et les galeries d'art étant trompeuses et mensongères sont le paradis des imbéciles. On peut dire que votre exposition est au contraire l'exposition de la sincérité; en la visitant, il y a bien des comparaisons à faire. Le maître et l'élève peuvent en sortir meilleurs, celui-ci avec le ferme désir de faire mieux, celui-là, avec un criterium pédagogique plus précis pour enseigner à mieux faire.

Mesdames et Messieurs,

Jeunes gens qui m'écoutez, ainsi que vous, anciens et nouveaux occupants de cet Oratoire qui a donné naissance à des milliers d'Oratoires disséminés dans tout le monde, vous consentirez à ce que je n'entre pas dans un examen détaillé des travaux exposés en cette troisième Exposition; laissez-moi cependant exprimer mon admiration toute faite d'amour et d'émotion pour les travaux de Beitgemal, de Crémisan et de Bethléem.

Un Rabbín de la Palestine, m'écrivant il y a quelque temps, faisait allusion en termes admiratifs, à l'œuvre des Salésiens qui ont su, par un effort magnifique, entreprendre quelque colonie agricole pour que cette terre devenue stérile par l'infamie du déicide, puisse encore fleurir. Et maintenant enfin les terrains qui semblaient enfouis sous le sel de la disgrâce donnent encore de beaux

fruits. J'ai admiré, bien chers amis, beaucoup plus que les travaux des tailleurs et des relieurs, cette petite vitrine, là-bas, là-bas, dans la dernière salle où sont exposés les premiers échantillons, quelques bouteilles de vin, d'huile, de liqueur, expression d'un grand dessein et annonce d'une merveilleuse promesse. Tandis que les diverses tentatives des Colonies agricoles Sioniques de Terre Sainte dépérissent d'une manière irréparable, bien qu'elles soient artificieusement soutenues par les millions de la banque juive, celles des fils de D. Bosco, nées au milieu de sacrifices immenses et, pour ainsi dire, dans la pauvreté, ces œuvres florissant sur la terre de Jésus, qui a été humiliée par tant de querelles et disputes sectaires, annoncent une glorieuse aurore chrétienne et préparent le triomphe là même où le Catholicisme semble avili et offensé.

Et puisque j'en suis à ce point, il me plaît d'exprimer ma satisfaction grande pour le respect que l'on a pour les traditions ainsi que l'esprit local, comme j'ai pu le constater. Les Salésiens tiennent à suivre constamment l'avis jadis donné par un autre grand piémontais, le Cardinal G. Massaia à ses confrères: « Faites bien attention aux coutumes et habitudes des populations que vous avez à évangéliser et à civiliser ».

Les maîtres d'ateliers qui dépendent de cette Société savent adapter l'œuvre au goût de l'artisan, et les petits cordonniers de Séville font des chaussures bien différentes et pour la forme et pour la couleur de celles qui sont exécutées à Malte, à Turin, à Pernambouc ou à Cuyabà. Les mécaniciens-forgerons de Liège traitent le fer d'une manière différente de celle qu'emploient, et avec quel art, les apprentis de San-Benigno....

Chaque peuple a sa gloire du travail, et elle est encore et toujours une gloire artistique. Lorsque dans la compagnie expérimentée de l'un de ceux qui a été un des initiateurs les plus zélés de cette Exposition, j'admiraient les selles, les brides et les longues envoyées par les petits orphelins de Bogotà et d'Ibagué et les travaux d'ébénisterie des Bororós du Matto Grosso et de d'autres pays moins civilisés qui étaient encore jusqu'à quelques années quasi inconnus et habités par des peuples sauvages, sans lieu ni feu fixes, je pensais que l'alphabét, le travail manuel, devenu une œuvre de devoir, en même temps qu'un acte de moralité par l'éducation chrétienne et la prière, peut amener à la civilisation, à la vie sociale les hommes, même les plus obstinés, plongés dans l'abjection depuis des temps pour ainsi dire inconnus, et fanatisés par l'idolâtrie.

Et s'il m'est permis d'exprimer un souhait, en ce jour que vous avez voulu dédier au bon Père, ce souhait, je le résume dans une parole d'encouragement. Chacun de vous, mes bien chers amis, doit aspirer à devenir un artiste. Mais vous ne devez pas avoir des aspirations inutiles et orgueilleuses; vous ne devez pas vous imaginer la beauté comme une joie exclusive et égoïste. Tout apprenti qui reçoit l'éducation dans une des centaines de maisons salésiennes doit se persuader que durant

les cinq années actuellement consacrées à se perfectionner dans son art, il doit non seulement apprendre ce métier, mais le bien posséder. Un bon cordonnier honnête et intelligent est plus artiste qu'un peintre ou un lettré médiocre; un peintre ou un lettré médiocre ne produiront jamais une œuvre d'art durable, tandis que d'un obscur ouvrier, de l'un d'entre vous qui m'écoutez (et ce fait merveilleux s'est déjà vérifié parmi les anciens élèves de D. Bosco), l'on peut voir naître même un artiste de haute et d'exceptionnelle valeur.

Les pauvres enfants abandonnés de Londres, qui, chaque année disparaissent perdus dans la brume et surtout dans le vice de cette métropole que l'on désigne trop facilement comme la capitale du monde, ont besoin d'être sauvés. Et le prodige s'accomplit.... Voici comment; tous les ans en effet des centaines et des centaines d'enfants très jeunes arrivent dans cette grande ville et s'y perdent corps et âme. Ils viennent de Lucques, de Volterra et de bien ailleurs. Ce sont ces petits vagabonds nocturnes qui vendent de petits travaux de plâtre et de pauvres statuettes d'albâtre. Les Salésiens les recueillent et leur donnent la consolante idée de la patrie et de l'art de leur pays, en leur enseignant la sculpture et la gravure.... Les errants sur les hauts plateaux du Matto Grosso, les Indiens qui n'ont pour tout refuge nocturne que l'abri de leur selle et pour patrie l'immense étendue de leurs forêts, reçoivent une éducation rationnelle, graduée dans la culture de la terre à laquelle ils finissent par s'affectionner, mais si tel ou tel indien souffre de la nostalgie ou de la privation d'une course à cheval effrénée durant trois ou quatre jours et même plus à travers d'autres campements, Mgr Fagnano, le Père de ces cavaliers vagabonds lui dit: Va, mon fils! Et il le bénit, et il l'envoie comme un messager de travail et de salut vers un autre campement chrétien.

En Terre Sainte, la prophétie d'Isaïe s'est réalisée: « Sois réjoui, ô désert assoiffé. Que le désert se montre content et fleurisse comme le lis; les lieux arides du Jourdain se couvriront d'une luxurieuse végétation ». Et au pays de Jésus, ainsi que je l'ai déjà fait observer, les Salésiens font fleurir vignes et fruits. Et le vin est bon et le miel est doux.

*
**

C'est à Turin que je parle, et il est bien juste que, tout en louant les écoles typographiques salésiennes, si variées d'importance et si méritantes, je fasse constater le développement, sinon encore complet, du moins parfaitement gradué, de l'industrie du livre dans les ateliers toujours protégés par la mémoire et la sainteté de ce grand propagateur de livres qui fut D. Bosco; il est bien juste que je rappelle la nécessité où nous sommes de faire du livre, de l'opuscule, du journal une œuvre d'art. Le livre s'impose si son revêtement extérieur est sympathique. Nous sommes à une époque où les vendeurs de poison moral, de presse obscène, de livres de haute fantaisie savent écouler leur immonde marchandise sous des apparences agréables et trompeuses. Les typographies des écoles

salésiennes ne doivent pas seulement être des typographes, mais des propagateurs directs de la bonne presse: déjà les écoles professionnelles de Turin, San Benigno, Rome, Florence, etc., ont lancé sur le marché du livre des œuvres très remarquables non seulement pour leur contenu moral, mais aussi pour le goût de la couverture.

Rappelons-nous que la Société Biblique britannique répand ses fameuses bibles hérétiques et ses livres de propagande antiromaine, tout particulièrement parce que ces volumes ou opuscules sont bien imprimés, d'une manière fort élégante et qu'ils sont entourés d'une exquise reliure très agréable à la vue. Permettez-moi de souhaiter que de quelqu'une des typographies salésiennes puisse être publiée une édition gracieuse, populaire et bien digne des Évangiles, le livre céleste et divin qu'hélas! nous lisons et méditons trop peu....

Les ouvriers doivent, ai-je dit, aimer la beauté, mais non par un désir de satisfaction personnelle; ils doivent l'aimer pour le bien moral et social. Vous avez, Messieurs, admiré dans leurs expressions élémentaires, souvent fort ingénues, ces arts utiles, pendant votre visite à l'Exposition des Écoles professionnelles salésiennes. Ne vous est-il pas arrivé de dire que telles gravures, par exemple, étaient un peu grossières, et certains sièges, certaines commodes et certaines enjolivures peu réussies... Il y a l'intention, et cela suffit!

École et jeunes gens. L'école est pour les jeunes gens, et ceux-ci y apprennent avec méthode l'amour des belles formes. Cet amour, sentiment nécessaire de la perfection dans leur œuvre, dans leur métier, s'affinera ensuite en eux quand ils seront des ouvriers complets, parfaits.

Et ces écoles sur lesquelles domine le génie et la grandeur de D. Bosco sont encore des écoles de belle humanité; on y enseigne l'économie, on y enseigne le travail qui élargit l'indépendance. C'est pour cela qu'à l'enfant qui débute dans un art, il est affecté une étreinte hebdomadaire, une somme proportionnée à son degré d'habileté et à son application; elle est toujours la même soit que le travail abonde ou qu'il devienne rare, soit que l'on donne la préférence à l'enseignement théorique ou qu'on laisse sa place à l'enseignement pratique. Mais cependant, pour donner plus de stimulant, cette étreinte est calculée sur la base du gain que l'on estime que l'apprenti pourrait réaliser.

Et c'est là, me semble-t-il, une très bonne chose, bien parfaite au point de vue pédagogique. L'art appliqué à la vie doit fournir le nécessaire à cette même vie; l'enfant encore jeune qui travaille près d'une machine, qui produit un travail petit ou grand, doit faire comprendre immédiatement et dès ses débuts qu'il est digne du nom d'ouvrier. Mais il lui faut la mériter, cette gratification et pour cela il est nécessaire que l'enfant travaille non seulement diligemment mais encore intelligemment et qu'il consacre à son labeur toute son affection.

En admirant les échantillons de sculpture sur bois des écoles de Milan du Valdocco, de S. Benigno, Londres, Sampierdarena, Montevideo, Sar-

rià-Barcelone, etc., il me venait à la pensée combien est nécessaire pour la complète éducation esthétiquedes jeunes apprentis et surtout des ouvriers, l'examen très attentif des œuvres d'art pur. Tout ouvrier doit avoir des yeux pour voir, pour admirer ses devanciers qui après cinq années d'école morale et religieuse, sortent des maisons de D. Bosco, bien préparés à gagner leur pain et à démontrer dans la lutte de la concurrence leur propre valeur et l'habileté de leurs maîtres; ils doivent s'appliquer à perfectionner leur éducation esthétique qui doit marcher de pair avec leur éducation morale. De mœurs simples mais fortes, sobres et ordonnés, au lieu de s'épuiser, après les heures de travail et surtout les jours de fête, à des conversations inu-

Bosco, est une preuve qu'un corps même qui se débat sous les étreintes d'un mal terrible et incurable, peut encore être soulevé par la courageuse vertu de la prière et des jouissances intérieures que procure l'art, cet art qui est égal pour tous, se prodigue à tous, aux rois comme aux humbles, aux personnes d'intelligence comme aux plus pauvres d'esprit.

Pour tous les jeunes ouvriers il doit y avoir des consolations de la beauté. Les Salésiens sont des propagateurs de travail et de dignité morale. Les Salésiens offrent aux jeunes ouvriers un moyen pour atteindre à la beauté, à toute beauté, de même qu'ils leur offrent de bon pain et une bonne et saine soupe avec la lumière de l'éducation chré-



VIENNE — Élèves du Pensionnat Salésien.

tiles, souvent dangereuses, ils devraient visiter les musées d'art industriel et d'art pur, rechercher des motifs pour de nouvelles œuvres de beauté, dans l'architecture des églises, dans le mobilier des palais et des châteaux anciens et modernes.....

*
* *

L'éducation esthétique donne à l'ouvrier et à l'apprenti, croyez-le bien, Messieurs, un sens plus pur et plus confiant de la vie. L'homme qui travaille à fabriquer *toujours mieux* un objet d'utilité, cet homme tourmenté de la fièvre de perfection se fatigue et sue volontiers. Lorsque les hommes sont justement occupés, leur récréation jaillit du travail comme les pétales aux couleurs variées d'un bel arbre fruitier. Le travail sanctifié par la prière et exalté par le désir de la beauté, n'est plus du travail, mais de la poésie. Il peut même quelquefois être un acte héroïque et émouvant. Le lépreux qui a modelé par reconnaissance pour ses infirmiers si bons et si héroïques eux aussi, le buste de Dom

tienne. Et ce moyen, ils le présentent à tous avec une générosité bien éclairée, aux sauvages du Matto Grosso, aux vagabonds de Londres, aux petits Egyptiens, aux Indiens, aux Turcs, aux Arabes. Exaltons donc une telle grandeur, aujourd'hui surtout où il se rencontre des gens qui essayent de la nier, même avec la persécution et les calomnies!...

Je conclus, Messieurs, en vous disant: Aimons la beauté: aimons-la comme Périclès qui dans l'*Éloge d'Athènes* s'écrie: « Nous aimons la beauté dans sa simplicité ». Aimons la beauté, mais la bonne, l'utile, Et faisons tous nos efforts pour qu'elle soit la part même des plus pauvres d'entre nous, comme une consolation et une récompense donnée aux hommes par le Seigneur.....



LA CLÉ DU BONHEUR
ou l'Ascétisme chrétien.⁽¹⁾

XXV.

L'Héroïsme de la Force.

L'héroïsme de la force se trouve chez les martyrs.

La force est une vertu complexe. Elle se compose de courage, de générosité, de patience, de constance et de persévérance. La force, comme toutes les vertus, tend à l'action. Or, elle a besoin de courage et de générosité pour commencer, de patience et de constance pour continuer, enfin de persévérance pour achever. C'est ce qu'ont fait admirablement tous les martyrs.

Jésus-Christ est le roi des martyrs, comme il est l'exemplaire de toutes les vertus. Il a volontairement et librement embrassé les opprobres et les tourments de sa passion: les crachats, les soufflets, la flagellation sanglante, le couronnement d'épines. Son amour l'a cloué sur une croix où il est resté trois heures suspendu par des plaies que le poids de son corps rendait intolérables et que la force invincible de son amour pouvait seule lui faire supporter.

Le premier imitateur de Jésus dans la voie du martyre a été saint Étienne. Il fut lapidé, et les pierres, dit l'Église, lui parurent douces tant était grande la force de son amour.

Les apôtres couronnèrent tous leur prédication par la gloire du martyre. Après les souffrances prolongées d'un noir cachot, S. Pierre fut crucifié la tête en bas, et S. Paul eut la tête tranchée. On connaît les sentiments de S. André à la vue de la croix où il allait monter: « O bonne croix, s'écria-t-il, embellie par l'attouchement des membres du Seigneur, depuis si longtemps aimée et désirée, recherchée sans cesse et enfin préparée à l'ardeur de mon amour, je viens à vous tranquille et joyeux; retirez-moi de ce monde et rendez-moi à mon divin Maître, et que par vous j'aïlle à Celui qui par vous m'a racheté ».

Jésus et les apôtres avaient glorieusement ouvert la carrière du martyre. Combien après eux marchèrent sur leurs traces ensanglantées! Combien furent immolés sous Néron, quand ce monstre de cruauté les faisait enduire de cire

et de poix et allumer comme des torches pour éclairer ses jardins; quand il les faisait revêtir de peaux de bêtes et dévorer par des chiens furieux! L'historien Tacite dit qu'ils furent une grande multitude. Quel héroïsme dans ces premiers disciples des apôtres, hommes et femmes qui, pour l'amour de Dieu, affrontèrent de pareils supplices! Leurs noms sont inconnus sur la terre, mais ils sont connus et glorieux dans le ciel.

Le deuxième siècle s'ouvrit par le martyre de S. Ignace, troisième successeur de S. Pierre au siège d'Antioche. Il fut emmené à Rome sous Trajan avant d'être livré aux bêtes de l'amphithéâtre. Il nous a laissé l'écho des sentiments de son âme dans une lettre admirable qu'il écrivit aux chrétiens de Rome: « Je vous en conjure, dit-il, mes frères, n'empêchez pas mon martyre par vos prières. De Syrie à Rome j'ai déjà combattu contre de véritables bêtes féroces. J'ai eu avec moi, sur terre et sur mer, dix léopards qui ne m'ont pas laissé un moment de repos. J'appelle ainsi les soldats qui me gardaient et que mes bienfaits ne faisaient qu'irriter. Pour eux ma foi était mon crime ».

« Maintenant j'appelle les griffes d'autres bêtes féroces. Oh! qu'il me tarde d'être dévoré par elles. Si elles hésitaient, je les forcerais à me mettre en pièces. Mes frères bien-aimés, ne vous étonnez pas de ce langage, je sais ce qui m'est utile. Je commence maintenant à être le disciple du Christ, car je ne désire plus rien des choses de ce monde. Je ne crains ni le feu, ni la croix, ni les bêtes, ni le broyement des os, ni toutes les tortures que le diable peut inventer, pourvu que j'aïlle au Christ et que je jouisse de sa présence ». Amené dans l'amphithéâtre, lorsqu'il entendit rugir les lions, il s'écria: « Je suis le froment du Seigneur, je veux être broyé sous les dents des lions pour devenir un pain parfaitement blanc ». Cette ardente soif du martyre fut satisfaite. Ignace mourut sous la dent des bêtes féroces.

Or, ces sentiments si bien exprimés par l'évêque d'Antioche étaient ceux de tous les martyrs qui vinrent après lui, de S. Polycarpe, évêque de Smyrne, de S. Pothin et de S. Irénée, évêques de Lyon.

Avec S. Pothin mourut une jeune vierge chrétienne nommée Blandine. Elle était esclave, mais son courage la rendit supérieure aux plus illustres matrones. Or, disent les Actes de son martyre, la délicatesse extrême de Blandine me faisait craindre qu'elle n'eut pas même le courage de confesser sa foi, mais cette généreuse fille étonna tous les assistants et lassa ses bourreaux qui, l'un après l'autre, la tourmentèrent du matin jusqu'au soir. Après avoir épuisé sur son corps tout ce que la cruauté peut su-

gérer de tortures différentes, ils se virent contraints de céder et de s'avouer vaincus par une jeune fille. Ils ne pouvaient concevoir comment elle respirait encore, un seul de ces tourments qu'elle avait endurés étant plus que suffisant pour la faire mourir. Mais cette admirable vierge reprenait de nouvelles forces, lorsqu'on changeait de supplice. Le témoignage qu'elle rendait à Jésus-Christ semblait la faire revivre. Son rafraîchissement était de dire: « Je suis chrétienne, il ne se fait point de mal parmi nous ». Le dernier jour des spectacles, Blandine fut amenée avec un jeune chrétien du nom de Ponticus et âgé de 15 ans. On les appliqua à toutes sortes de tortures sans avoir égard ni à l'âge de l'un, ni au sexe de l'autre. Ils demeurèrent fermes dans la foi et ils allèrent à la mort avec plus de joie qu'on a coutume d'aller à un festin. Le jeune homme consuma le premier son sacrifice, et Blandine resta seule dans l'arène. Elle fut enfermée dans un filet et exposée à un taureau furieux qui la secoua longtemps, mais l'espérance d'une vie éternelle et son amour pour Dieu la rendaient insensible. Enfin, comme une victime pure et obéissante, elle tendit la gorge au couteau qui l'immola au Dieu qu'elle adorait. De l'aveu des payens eux-mêmes, jamais femme n'avait souffert des tourments si cruels ni si multipliés.

Vers la même époque l'histoire a enregistré le martyre célèbre de deux chrétiennes d'Afrique, Ste. Félicité et Ste. Perpétue, la première esclave, la seconde, jeune dame d'une naissance distinguée. Voici comment Perpétue raconte leur martyre: « Lorsqu'on nous eut arrêtées, on nous garda quelque temps sans nous mettre en prison. Mon père, qui était le seul de la famille qui ne fut pas chrétien, accourut et essaya de me faire changer de résolution. Comme il me pressait beaucoup de ne pas me dire chrétienne, je lui montrai un vase qui se trouvait là. « Mon père, lui dis-je, peut-on donner à ce vase un autre nom que celui qui lui convient? — Non, répondit-il. — Eh bien! je ne puis pas non plus me dire autre que ce que je suis ». A ces mots, il se jeta sur moi comme pour m'arracher les yeux, puis il se retira, confus de son emportement; il ne revint pas de quelques jours et je goûtai un peu de repos. Dans cet intervalle nous fûmes baptisés; et le Saint Esprit m'imposa alors de ne demander autre chose que la constance dans les tourments. Peu après, on nous conduisit en prison: je fus saisie en y entrant car je n'avais jamais vu ces sortes de lieux. La pénible journée! Quelle chaleur! on y étouffait tant l'on était pressé: ajoutez à cela la brutalité des soldats qui nous gardaient. Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'est que je n'avais pas mon enfant. Enfin, on me l'apporta,

et deux diacres, Festinus et Pomponius, obtinrent, à force d'argent, qu'on me mit pendant quelques heures dans un endroit moins incommode. Chacun songeait à ce qui l'intéressait davantage; pour moi, je n'eus rien de plus pressé que d'allaiter mon enfant qui mourait de faim.

Peu de jours après, le bruit se répandait que nous allions être interrogés. Mon père vint de nouveau à la prison, et accablé de tristesse, il me dit: « Ma fille, ayez pitié de mes cheveux blancs, ayez pitié de votre père: si je vous ai élevée avec tant de soins, si je vous ai chérie plus que mes autres enfants, ne couvrez pas ma vieillesse d'opprobre; ayez égard à votre mère, songez à votre enfant qui ne peut vivre sans vous, quittez cette obstination qui nous perdra tous ». En parlant ainsi il me prenait les mains il les baisait et les arrosait de ses larmes. Ses instances me perçaient le cœur, et je le plaignai de ce que seul dans toute ma famille il s'affligeait de mon martyre. Cependant sans me laisser ébranler, je lui dis: « Il arrivera dans l'interrogatoire tout ce qu'il plaira à Dieu, car nous ne sommes pas en notre puissance, mais en la sienne », et il se retira.

Les martyrs furent tous condamnés à être exposés aux bêtes. Lorsque le jour du spectacle fut arrivé, on tira les saints martyrs de la prison pour les conduire à l'amphithéâtre. La joie était peinte sur leur visage, elle brillait dans leurs yeux, elle paraissait dans leurs gestes. Perpétue marchait la dernière. La tranquillité de son âme se faisait remarquer dans son air et dans sa démarche, elle tenait les yeux baissés pour en dérober la vivacité aux spectateurs. Félicité, qui avait accouché dans la prison, ne marquait pas moins de contentement de ce qu'elle était suffisamment rétablie pour mourir avec les autres.

Perpétue et Félicité furent exposées dans un filet à une vache furieuse. L'animal prit d'abord Perpétue, l'enleva avec violence et la laissa retomber sur les reins. Perpétue se releva, renoua ses cheveux et ayant aperçu Félicité que la vache avait aussi attaquée, et qui était étendue sur le sable, toute froissée de ses blessures, elle lui donna la main et l'aïda à se relever. Sur la fin du spectacle, le peuple demanda que les martyrs qui n'avaient pas succombé, fussent ramenés dans l'amphithéâtre pour y recevoir le coup de la mort. Perpétue tomba entre les mains d'un gladiateur maladroit qui la fit languir quelque temps, et elle fut réduite à conduire elle-même l'épée à sa gorge et à marquer ainsi l'endroit où l'arme devait être plongée.

Quelque admirable qu'ait été le courage de Ste. Perpétue et de Ste. Félicité, il a été cependant dépassé encore par celui d'une autre Féli-

citée, martyrisée à Rome sous l'empereur Marc-Aurèle. Elle était mère de sept fils: Janvier, Félix, Philippe, Sylvain, Alexandre, Vital et Martial.

Janvier expira sous les fouets plombés; Félix et Philippe furent tués à coups de bâtons; Sylvain fut précipité d'un lieu élevé; Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée. Or, Félicité, heureuse mère de ces nouveaux Machabées, assistait à leur supplice et les exhortait à mourir. « Quel spectacle, s'écrie S. Augustin, une mère qui, contrairement à tous les sentiments de la nature, désire voir mourir ses fils avant elle. Non seulement elle les regarde mourir, mais elle les y exhorte. Elle savait, cette généreuse chrétienne, qu'elle ne perdait pas ses enfants, mais qu'elle les envoyait devant elle. Elle ne considérait pas la vie qu'ils finissaient, mais celle qu'ils commençaient. Héroïque mère, doublement mère de ses enfants qu'elle mit au monde et enfanta au ciel. Elle voyait ses fils, combattre, et avec eux et en eux, elle combattait, souffrait, triomphait.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'héroïsme du courage ait été l'apanage exclusif du sexe faible. Assurément le martyr semble plus admirable dans les femmes et l'Église même s'en étonne à cause de leur faiblesse, surtout quand ce sont de jeunes vierges, comme les Agnès, les Agathe, les Lucie, les Martine, les Cécile et tant d'autres. Néanmoins les hommes n'ont pas fait défaut à la grande cause de la foi et du martyr; ils sont légion ceux qui ont donné à Jésus le témoignage du sang au milieu des plus horribles supplices. Il suffit de citer S. Laurent de Rome et S. Vincent de Saragosse, tous deux diacres; S. Victor, soldat, de Marseille, S. Quentin, romain de naissance et apôtre du Vermandois en France.....

La force qui fait les martyrs a traversé les siècles, et l'histoire de l'Église n'est pour ainsi dire qu'une longue traînée de sang. Les hérétiques et les schismatiques ont fait des martyrs, les payens continuent à en faire. Les martyrs japonais des 16^e et 17^e siècles sont innombrables; les missionnaires martyrisés en Chine du 18^e au 19^e siècle, se comptent par centaines et les chrétiens morts avec eux, par milliers.

Il n'y a pas jusqu'à l'Oubanga qui n'ait déjà des martyrs. A peine la prédication des Pères Blancs avait-elle retenti sur les bords des grands lacs du centre de l'Afrique, que les nègres s'élevaient à l'héroïsme de la foi. Le roi Mwanga condamna trente-deux de ses jeunes pages à être brûlés vifs s'ils ne renonçaient pas à la prière. Et quel supplice les attendait! On devait les enfermer dans un paquet de roseaux et y mettre le feu par les pieds. Ils furent tous brûlés à l'ex-

ception de trois qu'on trouva trop jeunes et qui pleuraient de n'être pas joints à leurs frères pour mourir avec eux. Admirables enfants dont l'un, repoussé par les bourreaux, disait cette parole sublime: « Moi aussi, je veux mon fagot! ».

Assurément la grâce du martyr est une grâce exceptionnelle, mais c'est la grâce des vaillants et des forts. Ces vaillants combattaient et triomphaient glorieusement, tandis que les lâches fuyaient ou apostasiaient honteusement.

Les martyrs ont combattu à la face du ciel et de la terre; ils ont souri aux cachots, aux gibets et aux bûchers. Ils étaient heureux en souffrant pour leur Dieu, et leur courage les conduisait à un bonheur éternel.



TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} février au 1^{er} mars 1911:

- 2 février: La Purification de la T. S. Vierge.
22 février: La Chaire de S. Pierre à Antioche.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

AU CHILI

L'incendie de l'Établissement Salésien de Conception.

Comment advint la catastrophe — Regrets manifestés par toute la ville — Pertes considérables — Générosité et espérances.

(Communication de D. Bernard Gentilini.)

Conception, 3 août 1910.

ECRASÉ sous le poids du malheur qui a visité notre maison, et seulement après cinq jours de mortelles angoisses, c'est uniquement pour accomplir un strict devoir de conscience et de reconnaissance, que je me décide à écrire cette relation.

La presse locale a déjà parlé de l'horrible catastrophe survenue au matin du 23 juillet dernier dans l'Établissement salésien de Conception.

Il était environ une heure et demie quand une vive lueur éclaira ma petite chambre sise dans la partie centrale de l'Institut. Je m'éveillai tout effrayé et j'aperçus une grande flamme qui s'échappait par les toits des ateliers. Je me hâtai de donner l'alarme; je courus au téléphone pour demander du secours à la 2e Section de Sécurité Publique, puis je sonnai le tocsin. Presqu'aussitôt, nos élèves, à demi-vêtus, se précipitèrent dans le grand escalier tout en granit, cherchant à se mettre en sûreté. Ils étaient à peine parvenus à leur but que le feu, poussé par un vent terrible, enveloppa de ses tourbillons de fumée l'escalier, fermant ainsi tout accès aux étages supérieurs. Je renonce à décrire les cris et l'épouvante des enfants, le sifflement lugubre du vent, l'épaisse fumée, l'air suffoquant, le crépitement horrible des flammes et le bruit assourdissant des poutres et des toits qui s'abattaient sur le sol.

La pensée de cette nuit me laisse encore un sentiment d'horreur et de commotion intense.

À six heures du matin, le florissant Établissement, qui comptait plus de 160 élèves internes, était réduit à un monceau de ruines fumantes.

Comment s'est développé si rapidement l'incendie? Je ne saurais le dire. Qui me connaît et sait de mes occupations et de mes habitudes, sait aussi que je suis accoutumé à veiller très tard. Mon bureau était situé au centre de l'édifice, et je puis affirmer que l'Établissement se trouvait dès 9 heures du soir dans la plus complète obscurité et le plus parfait silence. Je dois ajouter que ma constante préoccupation était d'interrompre le courant électrique; la nuit du désastre, je coupais avec mes doigts la communication principale: il était alors 10.

D. Raygasse, mon bras droit, avait également la charge de veiller fort tard sur l'Établissement, et lui aussi, dans cette même soirée, vers 11 heures, passa une minutieuse inspection des salles des ateliers, des corridors, et trouva tout en ordre parfait.

En divers endroits de l'Institut veillaient aussi d'autres personnes, et entre autres le confrère Ninati qui était chargé de faire des rondes dans les ateliers, et bien souvent ces rondes se continuaient jusqu'après deux heures de matin.

Les choses étant ainsi, je ne puis m'expliquer comment s'est produit l'incendie. Le feu se développa d'abord dans l'atelier d'imprimerie, puis il s'attaqua à celui de reliure et enfin il envahit l'édifice entier. Je dois faire remarquer que depuis trois jours tous les ateliers étaient fermés, car le 20 était la fête du Directeur, le 21 tombait un dimanche; enfin le lundi 22 il y avait grande promenade.

Je puis également affirmer que, vers minuit de cette nuit fatale, des rumeurs insolites furent entendues, accompagnées de furieux aboiements de chiens. Qu'en conclure?.....

Ce qui nous causa le plus d'impression et nous attrista profondément, fut la mort du jeune mécanicien Luigi Morales dont le cadavre fut retrouvé carbonisé. Peut-être avait-il été frappé d'une syncope!

Bénédictions cependant le Seigneur qui, au lieu

d'une hécatombe entière, a permis qu'il n'y ait qu'une seule victime...

La nouvelle de la catastrophe se répandit en un clin d'œil par toute la ville, et l'on vit accourir immédiatement S. G. Mgr l'Évêque, S. Exc. l'Intendant de la Province et tous les personnages les plus autorisés de Conception, venant pour nous présenter leurs plus cordiales condoléances et pour nous remettre l'obole de la charité; c'est qu'en effet cet épouvantable malheur ne plonge pas dans la tristesse seulement la Pieuse Société Salésienne, mais la ville entière, car elles sont bien rares les familles qui n'ont pas contribué à la fondation et au développement de l'Établissement.

Les pertes sont considérables, elles atteignent au moins 400.000 *pesos*; c'est ce que la charité inépuisable du peuple chilien avait fourni à cette maison durant 23 années pour y donner du pain et un gîte aux enfants du peuple.

Et ni l'Établissement, ni le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, actuellement en construction, n'étaient assurés, car toutes les aumônes et secours que nous recevions étaient uniquement destinés à la subsistance des élèves?

La partie de l'édifice connue sous le nom de S. Louis de Gonzague, et la *Escuela-Taller* de S. Joseph, ont été entièrement détruites. Également, le matériel scolaire, le musée si précieux, la bibliothèque riche de plus de 4000 volumes: tout a été la proie des flammes, comme aussi les ateliers des tailleurs, cordonniers, relieurs et imprimeurs, avec toutes leurs machines et fournitures.

L'on a pu sauver les sections des forgerons-mécaniciens, des menuisiers, et cela grâce aux nobles efforts des sapeurs du génie. Il en est de même d'une aile entière de l'édifice, destinée à l'école gratuite « Dom Bosco », et fréquentée par 250 pauvres enfants.

Le feu endommagea mais laissa cependant debout la bâtisse du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et la tour monumentale que le peuple chilien fait construire en l'honneur du Christ Rédempteur, et comme hommage d'adoration et de reconnaissance à l'occasion du premier centenaire de son Indépendance. L'« Apostolat de la Bonne Presse » qui avait son siège dans l'Institut même et distribuait des milliers et des milliers de bons livres et de périodiques, a beaucoup souffert et ses pertes s'évaluent à près de 12,000 *pesos*.

Je croirais manquer à un strict mais bien doux devoir si je ne parlais pas ici de la noble initiative prise par les colonies étrangères, tout spécialement les colonies italienne et française, ainsi que par ces Messieurs de Conception, qui ont spontanément constitué un Comité dans

le but de recueillir aumônes et subsides dans l'intérêt de l'Œuvre Salésienne de cette ville. Ma reconnaissance se dirige en même temps vers les intrépides sauveteurs qui ont bien voulu nous aider à circonscrire les proportions de l'incendie, aussi bien que vers tous ceux qui ont tenu avec tant de délicatesse et de générosité à donner asile aux fils de D. Bosco et à leurs chers élèves.

Je profite également de l'occasion qui m'est offerte pour remercier du plus profond de mon cœur tant de Coopérateurs et d'amis qui, de toutes les parties de la République, nous ont déjà envoyé leur souscription et nous encouragent si vivement à reconstruire l'Établissement.

Comment exprimer combien l'Œuvre de D. Bosco est aimée et estimée à Conception? Ah! certes, il a été unanime, ce cri de protestation contre un attentat que tous soupçonnent et déclarent un acte de malveillance, mais encore plus unanime cet effort des bons pour réparer le plus vite possible, sans aucun retard, les dommages causés par l'incendie! Une pauvre domestique qui gagne bien péniblement 10 *pesos* par mois s'est présentée en pleurant à son maître lui demandant de lui avancer la moitié de sa paye, pour la consigner immédiatement aux fils de D. Bosco! Combien de faits de même genre j'aurais à citer! Nous en conserverons un souvenir impérissable.

Il y a quelque temps, je relisais sur un carnet toujours placé sur ma table la liste des personnes qui, à Santiago, et en une seule soirée, avaient recueilli un demi-million de *pesos* pour avoir le droit de disposer des places au théâtre de l'Opéra durant la saison lyrique! Avais-je le pressentiment qu'une dure nécessité m'obligerait, peu de semaines après, à devoir frapper à la porte de ces riches familles et leur demander une petite aumône pour les enfants du pauvre, qui se trouvent actuellement sans pain et sans toit?

Je laisse à la Divine Providence le soin d'émouvoir en notre faveur les cœurs de tant de personnes fortunées et généreuses et de susciter en elles un vif désir d'exercer la plus belle des vertus chrétiennes: la charité;

J'ai expliqué aujourd'hui même à nos orphelins la scène évangélique qui nous représente la veuve inconsolable de Naïm accompagnant au tombeau le cadavre de son fils unique. Les larmes me venaient aux yeux en me rappelant que peu de jours auparavant une autre pauvre veuve, suivie d'un long cortège d'enfants en pleurs accompagnait au cimetière le cadavre carbonisé de son fils. Pour avoir la scène au complet, il ne manquait que le Divin Maître

qui aurait dit à la mère et en en m me temps à nous tous: « Ne pleurez pas, Je suis la Résurrection et la Vie. »

Mais si le bon Maître n'était pas là, accompagnant le convoi funèbre, du haut du monument qui domine l'amoncellement des ruines de notre cher Établissement, il semblait et il semble qu'Il continue à nous répéter à tous: « Ne pleurez pas; je suis la Résurrection et la Vie ! »

E nous, pleins de confiance, nous adorons les desseins du Seigneur et nous nous remettons avec grand courage à l'œuvre de reconstruction!

D. BERNARD GENTILINI
prêtre Salésien.

DU SUD AFRICAIN.

La construction du nouvel Établissement Salésien.

(Lettre du Directeur D. Tozzi).

IV (1).

Capetown, 12 octobre 1910.

Très-aimé D. Albéra,

La nouvelle de votre élection à la dignité de Recteur Majeur de la Pieuse Société Salésienne, a réjoui toute notre Communauté. La musique instrumentale a exprimé notre joie en remplissant l'air de ses notes les plus retentissantes, et nos prières se sont élevées vers le Seigneur, déposant devant son trône notre gratitude et nos vœux les plus sincères pour votre conservation. Sous la bienveillante autorité de celui qui fut pendant tant d'années si cher à notre Vénérable D. Bosco, et l'intime confident du regretté D. Rua, il nous paraît que nous jouissons encore du même gouvernement paternel, riche de lumière et de zèle évangélique.

Les travaux de notre nouvel Établissement à *Sommersed Rd.* ont été commencés le 28 mars. L'adjudication avait été mise au concours, et des vingt-trois entrepreneurs qui présentèrent leur devis pour obtenir la concession de la construction, ce fut M. Joseph Rubbi, un vénitien, qui par son activité et son habileté, a déjà su se faire une belle réputation en ces pays lointains. Les travaux furent conduits activement, et quand le 13 juillet dernier, il fut procédé à la

pose d'une pierre commémorative du nouvel Établissement dans le futur salon d'entrée, les murs extérieurs dépassaient déjà le premier étage.

Cette pierre fut bénite par S. G. Mgr Rooner, Vicaire Apostolique du Cap, qui a toujours porté un vif intérêt à l'Œuvre Salésienne depuis le moment où les fils de D. Bosco débarquèrent en cette presqu'île, et aura qu'il n'était encore que l'Évêque-Coadjuteur.

Un nombreux et distingué public assistait à la cérémonie: l'Administrateur de la Province du Cap, Hon. Nicola de Vaal, le Syndic de la ville, Sir Frederick Smith, le Sénateur Edmund Powell, beaucoup de candidats au futur Parlement, les comités des Messieurs et des Dames Coopérateurs et Coopératrices, etc....

Le procès-verbal écrit sur parchemin et scellé dans la pierre, indiquait le but de cette nouvelle construction avec les différentes circonstances qui la déterminèrent, et il fut signé par Mgr l'Évêque, l'Administrateur de la Province, le Syndic, etc.; aussitôt après le R. D. Sydney R. Welch montait sur une tribune improvisée.

« En regardant cette pierre dit-il, pensons au noble Établissement qui la renfermera, à la grande œuvre qui, ici, aura son centre, à la salutaire influence qui sera transmise partout par ceux qui auront été élevés et instruits entre ces murs. C'est qu'en effet, Messieurs, vous devez toujours vous rappeler que l'œuvre caractéristique d'un Institut Salésien est une des plus importantes pour toute nation. Les jeunes gens sont ceux qui contribuent le plus à créer une nation, et si nous négligeons de sauver cette classe des dangers qui la menacent, nous porterons sur nos épaules la responsabilité des maux futurs qui seront des plus graves.

« Quelle plus grande source de dommages peut-on s'imaginer qu'une génération de jeunes qui parviennent à la virilité sans une intelligente vision de la vie, car il leur a manqué l'opportunité d'un atelier qui en eux aurait développé l'habileté, le plaisir, la dignité du travail? Et même chez nous, il y a des enfants, des jeunes gens qui ne sont plus guidés par la main prudente d'un père ou d'une mère: abandonnés à eux-mêmes, ils ne peuvent plus songer à un état utile pour leur vie, mais ils deviennent facilement un pesant fardeau pour la société et un danger continuel pour eux-mêmes. Plus une ville est populeuse et commerçante, plus mauvais, plus sinistres sont ceux que ce danger jette sur la rue ».

L'orateur se met ensuite à analyser les besoins de la pauvre jeunesse de ces contrées, et très brièvement, mais avec une forte éloquence, il décrit l'histoire de l'œuvre humanitaire de notre

Vénérable D. Bosco, et conclut en sollicitant une efficace aumône au profit des Salésiens.... Notre reconnaissance la plus vive se porte vers le vaillant orateur et nos généreux bienfaiteur qui ont si bien su répondre à l'appel qu'il faisait à leurs cœurs.

Pour mieux obtenir des secours et dans le but aussi d'accroître le nombre des Coopérateurs, S. G. Mgr l'Évêque nous a autorisés à tenir des conférences dans toutes les paroisses de la ville et des faubourgs. Ces bons catholiques ne sont pas riches, devant vivre de leurs sueurs, à part quelques rares exceptions, mais chaque conférence fut écoutée par une nombreuse assistance de pieuses et charitables personnes qui, avec la sollicitude de la veuve de l'Évangile, donnèrent ce qu'elles purent. Nous devons aussi et surtout remercier le clergé, qui, presque exclusivement composé de prêtres irlandais, est entièrement consacré au bien du peuple et est toujours généreux dans sa charité, bien que lui-même n'ait d'autres moyens de subsistance que les offrandes des fidèles.

Les ressources pour conduire à bon terme notre construction sont bien faibles et la nécessité nous rend inopportuns. Bien cher Père, nous nous adressons à vous avec confiance pour que vous nous recommandiez à nos bons Coopérateurs. Aidez-nous également de vos prières et croyez-moi toujours

Votre fils très dévoué in Corde Jesu
D. ENEA TOZZI.



Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1910: La Religion chrétienne — I. Jésus — La foi des disciples, *Pierre Rousselot* — Vieilles races et jeunes peuples — Le trust, *Paul Bernard* — Au peuple portugais — Protestation des Jésuites expulsés, *Luiz Cabral* — La question de la langue internationale — L'Espéranto, *Albert Condamin* — Bulletin d'histoire du protestantisme, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux — Jules Ferry et l'école laïque,

Yves de la Brière — Revue des livres — Notes bibliographiques.

ÉTUDES — 20 décembre 1910: Que votre nom soit sanctifié — De l'« égoïsme » de Dieu, *Jules Grivot* — Une querelle littéraire en Allemagne, *Louis Chervoillot* — L'esprit religieux des Chinois, *Louis Tourcher* — Figures mystiques, *Louis Roure* — Au bon vieux temps — Paris au temps de Saint Louis, *Joseph Brucker* — Bulletin d'histoire moderne, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de novembre 1910 — Table du tome 125 — Tables de 1910 (Tomes 122, 123, 124, 125 — Articles de fond — Bibliographie.

Traité des Scrupules, par l'abbé GRIMES. I-18 de 266 pages. Nouvelle édition. — Prix: 1 fr. — Librairie P. Têqui, 82, rue Bonaparte., Paris-VI^e.

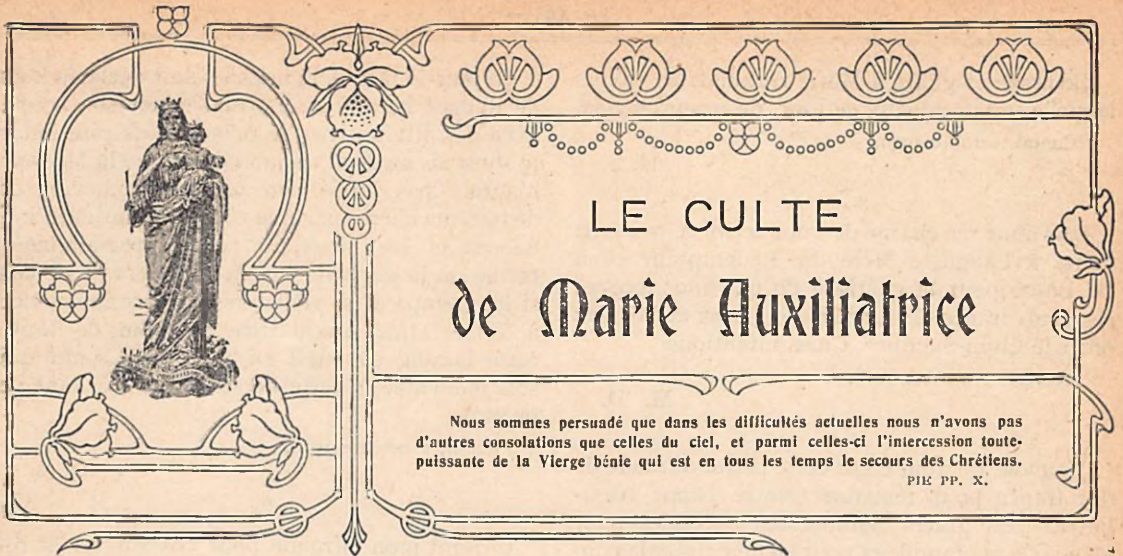
Tout ce qu'il importe de savoir sur cette matière difficile se trouve dans cet opusculé, où sont mis en œuvre, avec un tact exquis, les enseignements des Saints et des Docteurs. Un appendice, ajouté à cette nouvelle édition, donne *in extenso*, en 45 pages, le chapitre si profond et si fouillé du P. Faber sur cette question.

Les personnes troublées par les scrupules trouveront dans ce petit volume les conseils les plus sages et les confesseurs la pratique la plus sûre pour éclairer, consulter et guérir ces malades plus à plaindre qu'à blâmer.

La Sœur Rosalie, par Fernand LAUDET, directeur de la *Revue hebdomadaire*, 1 vol. in-12 de la Collection *Science et Religion* (série *Biographies*, n^o 581). Prix: 0 fr. 60. BLOUD et C^{ie}, edit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Une pauvre religieuse gouvernant une communauté dans le plus misérable quartier de Paris, y vivant au jour le jour pendant cinquante ans, n'ayant pour tâche et pour but que de remplir fidèlement son devoir de charité médiatrice, le faisant avec amour jusqu'à l'usure, jusqu'à... la fin, mais ayant une vertu tellement irradiante et un dévouement si contagieux qu'elle sort de son cadre, exerce son influence au delà des limites que s'est assignée sa modestie et devient une des plus pures gloires de Paris... telle a été « la Sœur Rosalie. » On eut difficilement trouvé, il faut reconnaître, une figure plus sympathique pour inaugurer cette nouvelle série de biographies populaires. De même il n'était guère possible de confier le soin d'écrire cette vie à un écrivain plus délicat, plus chaleureux, que le distingué directeur de la *Revue hebdomadaire*.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.
PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous demanderons affectueusement à Marie Auxiliatrice qu'elle répande de plus en plus dans le peuple chrétien la foi, la dévotion et l'amour envers la Très Sainte Eucharistie.

Grâces et Faveurs

J'ai le plaisir de vous annoncer que je vous fais adresser un mandat international de la somme de vingt francs, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice d'une grande grâce obtenue.

Saint-Lupicin, 14 octobre 1910.

T. P.

*
**

J'ai l'honneur de vous envoyer la somme de quinze francs pour une grâce obtenue de notre Mère Marie Auxiliatrice et la demande d'une guérison pour laquelle je vous prie de joindre vos prières aux miennes.

Bel-Abbès, 3 octobre 1910.

C. R.

*
**

Ayant promis à Notre Dame Auxiliatrice de faire dire une Messe pour les âmes du Purgatoire

et d'envoyer une aumône aux orphelins de D. Bosco, avec insertion dans le *Bulletin Salésien*, si elle me mettait à même d'espérer de pouvoir arriver à une situation meilleure, en m'accordant une légère amélioration dans la situation difficile et précaire où je me trouvais, et ayant obtenu cette amélioration, je viens tenir ma promesse en vous faisant parvenir un mandat de cinq francs. Gloire et amour à Marie Immaculée!

Cusset, 10 octobre 1910.

Anonyme.

*
**

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli la somme de cinq francs en timbres-poste en reconnaissance de plusieurs grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et de D. Bosco, entre autres, la vente d'un fonds de commerce. Ayez la bonté de faire dire deux Messes d'action de grâces pour les âmes du Purgatoire, et veuillez, s'il vous plaît, insérer ces faveurs dans le plus prochain *Bulletin*.

Meuse, 3 septembre 1910.

J. M. M.

*
**

Ayant promis à S. Antoine par l'intercession de la T. S. Vierge une journée de pain pour obtenir une chose presque inespérée, et venant d'obtenir cette faveur, je vous envoie les cinquante francs promis, avec prière d'insertion dans le *Bulletin*.

X., août, 1910.

M. F.

*
**

J'avais promis dix francs à Notre Dame Auxiliatrice, si je gagnais un procès pour lequel je n'avais nul espoir de succès: deux jours après cette promesse, la partie adverse se présentait spontanément et une transaction quasi miraculeuse survenait aussitôt entre nous.

Louange et gloire à Marie Auxiliatrice envers laquelle je m'acquitte, ce jour, de ma promesse.

Cantal, octobre 1910.

G. S.

*
**

Une amie me charge de vous écrire ce qui suit: Merci à l'auguste Mère du Rédempteur et à D. Bosco pour la guérison de ma fille; recevez ces cinq francs en actions de grâces et veuillez offrir le divin Sacrifice à mes intentions.

Corrèze, 7 octobre 1910.

M. D.

*
**

J'envoie de tout cœur cette petite offrande de dix francs pour remercier Notre Dame Auxiliatrice des grâces nombreuses obtenues pour le bien de ma famille et pour en demander la continuation.

Champoluc, décembre 1910.

R. C. B.

*
**

J'ai demandé avec beaucoup de confiance à Notre Dame Auxiliatrice une faveur temporelle en promettant une offrande. Ayant été pleinement exaucée, je vous fais tenir avec joie mon humble obole de cinq francs.

Charvensod (Aoste).

B. C.

*
**

Il y a deux mois j'appris qu'un mal très grave venait de frapper une pauvre femme sur le point de devenir mère. Mariée à un employé de l'octroi, elle avait demeuré pendant assez longtemps dans la maison que nous occupions. Je me rendis immédiatement près d'elle, et le mari, la mère et le frère m'invitèrent à pénétrer dans la chambre de la pauvre malade. J'entraï donc. Le médecin-traitant qui était resté seul a rés avec douloureuse opération qu'il avait faite avec l'aide de deux distingués chirurgiens, lui faisait respirer de l'oxygène et à ma demande sur l'état de la malade, il me répondit que tout était fini: « Nous en sommes à la fin ». La pauvre opérée avait perdu connaissance depuis la veille au soir et se débattait convulsivement.

Je sentis mon cœur se serrer, les larmes me vinrent aux yeux; je cherchai à donner un peu de courage au mari désolé et je lui dis: « Ayez confiance et prions la Vierge Auxiliatrice; si Elle vous obtient la guérison de votre chère femme, vous enverrez une petite offrande à son Sanctuaire et nous ferons insérer la grâce dans le *Bulletin Salésien* ». Le bon employé voulait dès ce moment me remettre son offrande, mais je lui ajoutais que je l'aurais acceptée et remise lorsque la grâce aurait été obtenue.

Ce jour-là même, la malade était déclarée hors de danger imminent. Le mal suivit son cours, avec des alternatives de mieux et de pire, mais je songeais au fond de mon cœur que la Madone n'aurait pas laissé son œuvre inachevée, et de fait, ma chère ancienne voisine est aujourd'hui debout et bien portante, guérie parfaitement même de la néphrite qui la tourmentait depuis si longtemps et si violemment. Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice au nom de toute cette famille et aussi en mon nom à moi qui suis redevable à cette bonne Mère de tant de faveurs.

Acqui, 2 octobre 1910.

C. M. A.

*
**

Ci-joint mon offrande pour vos œuvres et reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour guérisons obtenues après l'avoir priée et pour lui demander de compléter son œuvre.

Oran, janvier 1911.

C. B.

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice d'avoir rendu la santé à mon fils. Je le place tout particulièrement sous sa maternelle protection. Ci-joint mon offrande pour vos œuvres.

Oran, janvier 1911.

J. P.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — C. P.: 2 fr., pour messe en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Aoste-Emarèse — N. N.: 5 fr., en actions de grâces.

Aoste-Emarèse — N. N.: 3 fr., pour une Messe de reconnaissance.

Aoste-Morgex — C. R.: 5 fr., pour obtention d'une grâce très importante.

Aoste-St Rémy — M. C.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce.

Aoste-La Thuile — N. J.: 5 fr., en actions de grâces.

Auch — N. d. B.: 5 fr., pour une messe d'actions de grâces pour succès dans le 1er examen du Baccalauréat.

Beaufré — E. M.: 2 piastres 50, pour une grâce obtenue.

Bois-Colombe — J. V.: 10 fr., en remerciements d'une grâce éclatante obtenue.

Corse — A. J. N. P.: 10 fr., comme remerciements et en exécution d'un vœu.

Ernée — T. L. J.: 3 fr., pour une messe en reconnaissance de plusieurs grâces obtenues.

Limoges — C.: 5 fr., pour plein succès d'un jeune homme au Baccalauréat.

Lyon — M. D.: 20 fr., pour la réussite d'une affaire d'intérêts assez compromise.

Nancy — M.: 50 fr., pour une affaire heureusement terminée.

Paris — V. D.: 20 fr., pour réussite d'une affaire.

Planaval-Arvier — N. N. 2 fr., pour grâce reçue.

Roquebrune — Anonyme: 50 fr., pour messe d'actions de grâces.

Villefranche — C. D.: 5 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.



Notre S. P. le Pape

et la Première Communion des enfants.

Nu dernier pèlerinage belge à Lourdes, quatre petits enfants belges firent leur première communion à la grotte. C'étaient Jules Soogen, petit paralytique, âgé de 7 ans; et les frères Henri, Joseph et Guillaume de Potten d'Indoyes, âgés de 7, 9 et 10 ans. Ils écrivirent au Saint Père pour le remercier et lui demander sa bénédiction.

Pie X répondit par le télégramme suivant :

A Jules Soogen, chez Révérend Chopilaens, Sanctuaire Lourdes, France.

Rome, 27 septembre 1910.

« Saint Père, touché sentiments filiaux exprimés par Jules Soogen et frères Henri, Joseph et Guillaume de Potten d'Indoye, faisant leur première communion à Lourdes, leur envoi de tout cœur sa bénédiction paternelle unie à celle de Jésus, bénit leurs parents et pèlerins, prêtres et fidèles réunis à Lourdes.

« Signé: Card. Merry-del-Val.

— Déjà auparavant le 26 août, un petit garçon de France avait adressé au T. S. Père une lettre que les journaux ont reproduite. Elle était ainsi conçue:

Desvres, le 26 août 1910.

Très Saint Père,

« C'est un petit enfant de France qui vous écrit pour vous dire son bonheur en apprenant que vous lui permettez de recevoir Jésus. J'ai sept ans depuis quinze jours: je peux donc faire ma première Communion.

« Quel bonheur! J'aime tant le petit Jésus! Je prierai bien pour vous, Très-Saint Père, afin qu'Il vous accorde encore de longues années pour sauver mes petits frères et mes petites sœurs de France.

« Daignez, Très-Saint Père, bénir votre petit enfant; bénissez aussi mes parents et mon petit frère qui a fait sa première Communion cette année même.

Votre petit enfant qui veut toujours rester chrétien.

Gérard Vandenbroucque
chez ses parents.

(Pas de Calais)

Desvres (France).

Réponse du Pape.

Mon cher Gérard,

« Ta gentille lettre m'a vraiment consolé, car si, comme dit le psalmiste, c'est par la bouche des enfants et des nourrissons que le bon Dieu reçoit la louange parfaite, étant lui-même Celui qui donne la parole, c'est précisément lui qui voulait le Décret regardant la première Communion.

« Je te remercie pour cette consolation et plus encore pour les prières que tu feras pour moi au bon Jésus, quand dans quelques jours tu le recevras dans la sainte Communion. En reconnaissance je t'envoie pour cette fête un petit souvenir et prierai pour toi afin que tu te maintiennes toujours sage comme en ce jour-là, pour la consolation aussi de toute ta famille.

Et maintenant, mon cher Gérard, je donne de tout mon cœur à toi, à tes bien aimés parents, à ton frère et à tous les enfants de France, pour qu'ils imitent ton exemple à faire de bonne heure la sainte Communion, montrant ainsi leur amour à Jésus, une bénédiction toute spéciale.

Du Vatican, le 2 septembre 1910.

Signé: Pius P. P. X.

Cette réponse, écrite toute entière de la main du Pape, était accompagnée d'un gracieux cadeau: un médaillon d'argent renfermé dans un joli écrin aux armes pontificales et représentant Notre Seigneur et S. Jean le disciple bien aimé à la dernière scène.

Dans le petit Gérard Vandenbrouck, ce sont bien les petits enfants que le Saint-Père a voulu

encourager et bénir dans leur première rencontre avec l'Enfant-Dieu et les exhorter à se préparer de bonne heure à faire leur première Communion.

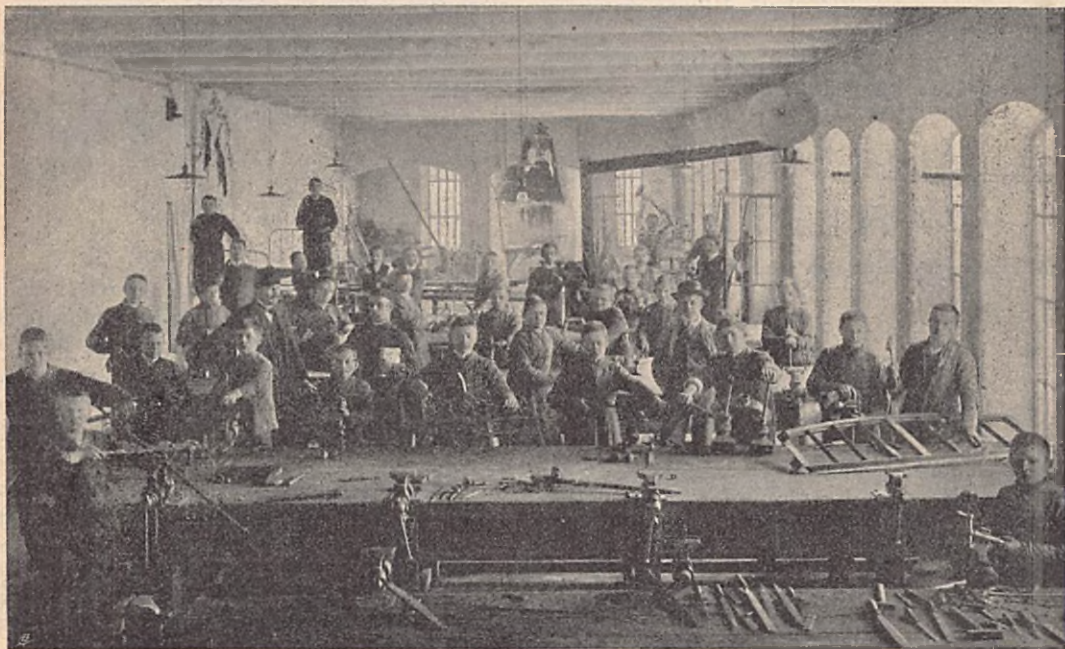
La dignité de l'enfant chrétien.

Le récent Décret de N. S. P. le Pape Pie X sur la communion des enfants, met en singulier relief la dignité de l'enfant chrétien.

Notre S. Père veut qu'on prépare les enfants à communier dès l'âge de raison, c'est-à-dire, à sept ans environ plus ou moins, même moins

Déjà nous savions la richesse et l'excellence, la noblesse et la grandeur de l'âme baptisée. Nous savions qu'elle est le temple de Dieu et que l'Esprit Saint l'orne de dons et de grâces ineffables pour en faire son sanctuaire. Nous avons lu que saint Léonidas, père d'Origène, baisait respectueusement la poitrine de son enfant au berceau, car, disait-il, je vénère dans ce petit cœur la présence même de mon Dieu.

Aussi, avec quel amour, avec quelle tendre et respectueuse affection, la mère chrétienne baisera ses petits et chers enfants revenant de la messe où ils auront communié. Elle verra Jésus vivant en eux et répandant sur toute leur



OŚWIECIM (Autriche-Galicie) — Atelier des mécaniciens-forgerons à l'Oratoire Salésien.

est-il dit expressément. Et il ajoute: « qu'on les fasse communier souvent et même chaque jour ».

Voilà donc le petit élève de nos écoles enfantines admis à la sainte Table et capable de manger chaque jour le pain des anges. N'est-ce pas pour lui le comble de l'honneur? Aussi, nous verrons quatre ou cinq petits frères et sœurs aller à la sainte Messe en se tenant par la main; ils se présenteront au divin banquet avec une gravité candide, les mains jointes, et reviendront à leur place avec la même modestie, honorés du baiser de Dieu, et rapportant dans leur cœur le divin Enfant qui les aime tant, N. S. Jésus-Christ. Alors, se réalisera pleinement à la campagne comme à la ville la parole du bon Maître: « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas ».

personne la majesté de l'innocence et le parfum d'une âme toute embaumée de Dieu.

Il y a quelques trente ans, durant la lutte scolaire en Belgique, dans un cantique flamand on jetait ce fier défi aux francs-maçons vainqueurs: « Non, non jamais, vous n'aurez la belle âme de l'enfant! ».

Notre T. S. Père le Pape nous rappelle que l'enfant chrétien est enfant de Dieu, et qu'il doit nourrir son âme de l'aliment divin dès que sa raison s'éveille, dès qu'il peut connaître Dieu son divin Père du Ciel, et Jésus son divin frère, réellement présent dans la sainte Eucharistie.

Accueillons avec docilité les ordres et les recommandations du chef suprême de l'Église, de celui qui est le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et préparons avec zèle les enfants de nos

foyers et de nos écoles à communier de bonne heure et aussi souvent que possible. Ainsi nous travaillerons efficacement au salut de ces chères petites âmes, à la prospérité des familles, à la gloire de Dieu, de l'Église et de la Patrie.

PAGE À RELIRE.

La foi, c'est déjà du pain.

La liberté de prier en certains lieux, d'y brûler un cierge, d'y puiser une goutte d'eau, d'y déposer une offrande, ne peut pas paraître bien onéreuse à l'État, ni funeste à l'ordre public, ni offensante pour la pudeur et la liberté de personne : cependant elle console profondément ceux qui en usent... Laissez donc la foi vivre ! Dans vos emplois, dans vos jouissances, dans vos fortunes, songez que la plupart des hommes que vous gouvernez, ont besoin de demander à Dieu le pain de chaque jour et ne le reçoivent que par une sorte de miracle.

La foi, c'est déjà du pain : elle aide à manger le pain noir ; elle aide à attendre patiemment, passé l'heure où il devait venir. Et quand Dieu semble vouloir ouvrir un de ces lieux de grâce où la foi coule, plus abondante et donne de plus prompts secours, ne la fermez pas : vous-mêmes, les premiers, en aurez besoin. C'est là que vous pourrez faire des économies sur le budget des hôpitaux et des prisons.

LOUIS VEUILLLOT.

Protestation.

Au lieu de nous tuer, votre persécution nous a réveillés, rajeunis, et en partie rendus à la popularité d'autre fois. Dépouillés de tout, nous nous sommes sentis plus libres

d'âme que jamais et plus dignes d'estime ; victimes perpétuelles de vos oukases et souvent de la partialité de certains de vos juges arrivistes, nous avons pris rang parmi les opprimés de la tyrannie gouvernementale et nous sommes devenus sympathiques à beaucoup, même à l'ouvrier socialiste.

En présence d'un tel résultat final, nous serions presque tentés de vous remercier, monsieur le ministre, d'avoir si bien fait les choses !


Quant au gain que l'État retirera de la curée de nos millions, du pillage de nos presbytères, séminaires et écoles populaires, du vol de nos fondations de messes pour les morts, il sera nul : ce n'est même pas assez dire : au lieu d'un profit, cette curée sera un désastre pour lui.

L'argent volé que vous allez introduire dans ses caisses va y devenir un poison, un germe de malédiction, qui, à notre grande tristesse, fera son œuvre terrible et vengeresse.

Cette œuvre de malédiction a déjà commencé d'ailleurs, et elle continuera. Comptez donc, si vous le pouvez, les centaines de millions que l'État a perdus en sinistres, en dilapidations, en campagnes inutiles et coûteuses, depuis l'ouverture des hostilités contre le Saint-Siège, depuis que vous n'avez plus voulu que « Dieu protège la France, » depuis l'entrée de notre or dans vos caisses !

Sont-ce les insolences du gouvernement français à l'égard du Pape, son anticléricalisme obstiné et ses vols sacrilèges qui lui portent malheur ? Je n'en sais rien. En tout cas, le fléau suit le crime, et cela donne nécessairement à penser que les vieux adages « Qui mange du Pape en meurt » et « Qui vole ne saurait s'enrichir » sont toujours vrais !

Mgr. DELAMAIRE.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN-VALDOCCO. — La solennité de l'Immaculée Conception, toujours attendue, est toujours pour nous des plus belles, des plus émouvantes. Le nouveau Directeur de l'Oratoire, D. M. Veronese célébra la messe des artisans, et S. G. Mgr G. Khayath, Chorévêque et Vicaire Général de Mossoul, celle des étudiants. Nombreuses y furent les communions. La Grand'Messe fut chantée pontificalement par S. G. Mgr Costamagna, évêque titulaire de Colonia et Vicaire Apostolique de *Mendez et Gualaquiza*....

— **Noces d'argent.** — Le lundi 19 décembre dernier, l'Oratoire S. François était réuni tout entier aux pieds de Notre Dame Auxiliatrice pour assister à une fête bien émouvante dans son intimité. C'est qu'en effet le R. Dom Ange Bologne, autrefois directeur pendant de longues années de l'importante maison de Lille et maintenant préfet de l'Oratoire, célébrait le 25^e Anniversaire du jour où il était monté au saint autel pour y dire sa première Messe. La Neuvaine solennelle de Noël n'avait pas permis de donner plus d'ampleur à cette gracieuse fête de famille au cours de laquelle un nombre incroyable de communions et de prières furent offertes aux intentions du digne Jubilaire que Notre Seigneur continuera de bénir et que Marie Auxiliatrice, le Vén. D. Bosco et D. Rua continueront aussi de protéger.

Ce nous est un doux devoir de donner connaissance de cette joyeuse nouvelle à tous les Anciens Éléves de Lille, en même temps qu'à tant d'amis et de personnes de Belgique, particulièrement de Liège et de Tournai, qui connaissent, estiment et aiment D. Bologne. Ils prieront avec nous pour lui, et avec nous ils répéteront: *Ad multos annos!*

Mgr. Costamagna, le zélé évêque missionnaire qui, uniquement mû par le désir de sauver des âmes, a, pour ainsi dire, parcouru toutes les Républiques du Sud, du Nord et du Centre américain, distribuant partout et de la manière la plus efficace la parole du Seigneur, quitta Turin le 9 décembre même pour s'embarquer le lendemain à Gênes et faire voile vers la République Argentine. Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'apostolat de ce vaillant évêque pour qu'il soit couronné des fruits les plus abondants....

S. G. Mgr Khayath passa quelques jours au milieu de nous. Il venait en effet pour voir les petits Syriens qu'il avait lui-même accompagnés presque jusque Turin. Ces excellents enfants furent tout heureux de revoir leur généreux bienfaiteur à qui ils sont redevables de l'éducation qu'ils reçoivent

à présent, et de qui ils eurent tant de preuves de sollicitude paternelle dans ce long voyage de *Mossoul* à Turin. Sa Grandeur fut également très satisfaite de la bonne volonté de ses petits protégés, et Monseigneur en éprouva un grand réconfort et un grand espoir de pouvoir vaincre tous les obstacles et de réaliser, au prix de n'importe quel sacrifice, le noble dessein qu'il a conçu pour la rédemption morale et matérielle de la jeunesse syrienne.

AYWAILLES (Belgique). — Nous nous faisons un doux devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs une lettre que M. le Directeur de l'Institut S. Raphaël adressait à S. M. Albert I à l'occasion de la maladie de S. M. la Reine Elisabeth, et la réponse du Roi de Belgique.

INSTITUT S. RAPHAEL

AYWAILLES

23 novembre 1910.

Le Directeur, les professeurs et les élèves de l'Institut S. Raphaël ont appris avec une profonde douleur que la maladie de S. M. la Reine inspirait quelques inquiétudes et ils ont résolu de se réunir tous les jours à la chapelle pour y réciter une dizaine de chapelet jusqu'au moment du complet rétablissement de Sa Majesté.

Puisse le bon Dieu exaucer leurs prières.
De votre Majesté

l'humble et fidèle serviteur

R. PASTOL,

Prêtre salésien.

RÉPONSE DU ROI:

PALAIS DE BRUXELES

le 25 novembre 1910.

Monsieur le Directeur,

Le Roi, très touché de votre aimable lettre du 23 novembre, me charge de vous remercier, ainsi que les professeurs et élèves de votre Institut, de votre dévouement à la Reine et de vos bonnes prières pour la guérison de Sa Majesté.

Agréer, M. le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire des Commandements

V. GODEFROID.

MELLES-VELAINES (Belgique). — **Oratoire Saint-Paul.** — Voilà déjà deux ans que l'Œuvre des Vocations tardives est installée à Melles. Le 8 décembre 1908, nous bénissions les aménagements et transformations que l'on avait fait subir à une

maison de campagne gracieusement mise à notre disposition par une famille généreuse de Paris.

En deux ans l'Œuvre s'est développée au delà de nos espérances et le 8 décembre 1910, le R. Père Provincial en visite chez nous procédait à la bénédiction de tout un corps de bâtiment jusqu'ici en partie inoccupé, et dont l'aménagement était réclamé par le rapide accroissement de l'Œuvre.

Dieu étend vraiment sa protection sur cette œuvre des Vocations tardives. Nous avons en ce moment une trentaine de jeunes gens qui se préparent dans le travail et la prière à la sublime mission qui les attend. Ils veulent être prêtres!

Être prêtre, c'est être ici-bas l'ambassadeur du Christ, son représentant, un autre lui-même. Désirer une union plus intime que celle qui existe entre le prêtre et Dieu, c'est désirer être l'Homme-Dieu lui-même, disait Mgr Gerbet. Y a-t-il une mission plus noble que celle-là? Et elle est plus nécessaire que jamais.

Dans les temps où nous vivons, les maisons de formation sacerdotale ne sont jamais trop nombreuses. Il n'y a jamais trop de prêtres, bien plus, il n'y en a pas assez. Combien de fois les Évêques n'ont-ils pas poussé ce cri d'alarme en voyant dans leurs diocèses les ravages causés par l'impiété. La moisson est abondante, ce sont les moissonneurs qui nous manquent. Les vocations deviennent de plus en plus rares. La vie sacerdotale est une vie de labeur, de souffrance, de sacrifice et peu l'embrassent. C'est un signe des temps. On connaît la valeur religieuse d'une paroisse, d'un pays, d'une contrée par le nombre de vocations qui y germent. Plus l'irrégion, plus l'impiété grandit, moins il y a de prêtres. « Une société qui manque d'apôtres, dit le P. Didon, ne fait plus de prosélytes, elle végète, elle ne vit pas; elle se conserve péniblement au milieu des causes de destructions qui menacent ici-bas tout être vivant; elle ne tarde pas à succomber, semblable à ces organismes vieillies qui, n'ayant plus la force de se renouveler, déclinent et s'usent lentement. L'arbre qui ne pousse plus de rejetons commence à mourir: à chaque printemps il est moins vert, à chaque automne plus dénudé. La race qui n'envoie plus au-delà des monts et des mers ses fils ardents et remuants est condamnée, cep stérile qui n'est bon qu'à mettre au feu. L'Église qui n'a plus d'apôtres est une église finie, ses jours sont comptés: prêtez l'oreille, on entend déjà sonner le glas de ses funérailles ».

Paroles terribles qui donnent à réfléchir. Aussi est-ce avec plus d'ardeur, de désintéressement et d'amour que nous nous sommes mis à l'œuvre, et les résultats de ces deux premières années sont pour nous la plus belle des récompenses. Nous avons envoyé dans les différents diocèses de France, dans les communautés religieuses les plus diverses une vingtaine de jeunes gens qui, après avoir achevé leurs études à Melles, sont allés où leur vocation les appelait. Car c'est là une caractéristique de notre œuvre. Les jeunes de 16 à 30 ans qui viennent frapper à notre porte et qui satisfont aux conditions imposées par le règlement sont absolument libres d'aller où leur attrait les porte.

Nous coopérons de la sorte, dans la mesure de nos moyens, à l'évangélisation de notre pays, et nous nous estimerons heureux si, par notre apostolat nous pouvons donner quelques prêtres à Jésus Christ et à son Église.

À côté de cette œuvre éminemment apostolique, la généreuse famille qui nous a cédé la jouissance de sa propriété, a voulu y adjoindre un orphelinat pour enfants de 7 à 13 ans. Ils sont cinquante en ce moment qui prient et travaillent comme leurs frères aînés.

N'est-ce pas une excellente idée que d'avoir ainsi juxtaposé ces deux œuvres? L'une, c'est le présent sur lequel on peut compter; l'autre, c'est l'avenir, c'est l'espérance. Pouvoir façonner ces petites âmes créées à l'image de Dieu, les diriger dans le bien, les préserver du mal, n'est-ce pas encore faire œuvre d'apostolat et préparer des soldats et peut-être des prêtres pour l'Église?

Une dizaine de ces enfants ont fait le 8 décembre leur première Communion, en application du décret du Souverain Pontife. Ce fut pour notre Père Provincial un véritable bonheur que de donner l'Hostie Sainte en nourriture à ces saintes petites âmes que le mal n'a pas encore effleuré. Ils seront la garantie et la sauvegarde de notre maison.

Par leur travail, leur docilité, leurs prières ils attireront sur nous les bénédictions du ciel et la charité des bonnes âmes qui s'intéressent à notre œuvre.

BRUXELLES (Belgique). — 8 novembre 1910. — Matinée grise et qui promet une journée de tempête;... Chaussée de Boendael, à quelques pas de l'Exposition de Bruxelles qui a rendu le dernier soupir assez tard dans la nuit. Grande animation. Pourquoi? Est-ce que l'on va assister au cortège qui doit encadrer et accompagner cette bonne et finalement grincheuse Dame, dont les camelots annoncent à chaque carrefour la mort par asphyxie et offrent le testament pour la modique somme de 10 centimes? L'animation, en effet, est inaccoutumée à la chaussée de Boendael, d'ordinaire si paisible; mais sur le visage de ceux qui la longent, qui s'arrêtent au n. 216, rien de triste et rien de narquois.

L'on entre en exhibant une carte de faire-part; l'on se rend dans une grande salle dont l'aspect ne présente rien de funèbre, où ne se trouve pas de catafalque, où ne brûle aucun cierge. Ce n'est pas à un enterrement que les conviés viennent assister, c'est à une naissance; et si l'on y verse des larmes (et l'on en versera) ce ne sera point sur un cercueil, ce sera sur un berceau. Sur un berceau non pas d'un petit prince, mais sur le berceau de petits frères du petit Roi des rois, sur un berceau, non pas d'un bébé frêle dont la disparition pourrait mettre une dynastie en déroute et l'avenir d'un pays en faillite, mais de 150 enfants du peuple dont l'éducation chrétienne influera certainement sur la foi pratique de centaines de familles et par là même sur l'apostolat civilisateur de toute une patrie. Et voilà pourquoi comme pour le baptême d'un rejeton royal, un prince de l'Église est venu en personne

jeter de l'eau bénite. Il a fait trêve à ses occupations ou mieux il a cru qu'il faisait fonction très épiscopale en venant dire à de tout petits: « Mon cœur de père déborde de joie en vous voyant, oui, venez tous à moi, parce que je représente Notre Seigneur Jésus Christ et que je vous aime comme Il vous aurait aimés sur cette terre si vous aviez vécu de son temps et comme Il vous aime du haut de son Paradis.

Onze heures viennent de sonner. Son Éminence le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, crosse en main et mître en tête, fait son entrée dans le préau central, saluée silencieusement par une foule nombreuse et choisie d'hommes et de femmes d'œuvres et vigoureusement acclamée par de jeunes voix qui lui disent la bienvenue de l'Église: *Ecce Sacerdos magnus... Benedictus qui venit in nomine Domini*. Son Ém. s'assied au trône, entourée de MM. les Curés de S. Philippe de Néri et de Ste. Croix, du R. Dom Scaloni, supérieur provincial des Salésiens de Belgique, d'un nombreux clergé; et les regards yeux des plus petits paraissent se rassurer: Son Éminence qu'ils voient pour la première fois, est de si haute stature et d'un aspect si maigre qu'ils s'étaient demandé si...; ils n'avaient pas osé conclure.

Au nom du Comité scolaire, M. le Comte Eugène de Meeus s'avance et prend la parole. Voici quelques extraits de son discours rempli de foi:

« Monseigneur, il n'y a guère qu'un an que Votre Éminence est venue poser la première pierre de ce monument scolaire; Elle vient aujourd'hui attirer sur lui la bénédiction du Ciel. Il y a dans une œuvre comme dans chacun de nous un corps et une âme. Le corps de notre œuvre, c'était particulièrement à notre comité de le former: nous sommes ici pour vous le présenter. Il n'est pas encore arrivé à son entier développement, mais il suffit de le voir tel qu'il est, pour ne plus douter qu'il devienne magnifique ». M. le Comte de Meeus rend hommage à l'intelligente direction de M. l'architecte Thiry, au dévouement de l'entrepreneur M. Aubrebis et au concours des ouvriers de toutes professions qui ont contribué à faire de l'Établissement « l'idéal de l'école catholique ». Mais, continue l'orateur « s'il faut un corps à une âme, la perfection est de voir s'exhaler à travers un corps bien proportionné une âme saine ». Et M. le Comte adresse à tous ceux qui s'occupèrent de l'œuvre sous l'impulsion de Son Éminence, clergé paroissial, bienfaiteurs insignes et amis inconnus, l'éloge qu'ils méritent.

« L'âme de notre œuvre enfin, affirme-t-il, va en pratique trouver son entier épanouissement et produire tous ses fruits grâce au dévouement et au zèle des disciples de D. Bosco. Ils nous arrivent précédés d'une réputation universellement établie et nous ne pouvons assez remercier Dieu de nous les avoir envoyés. C'est qu'en effet le Pape Pie X a déclaré que le développement de leur œuvre qui a pour but l'instruction et l'éducation des garçons dépasse les bornes du naturel et tient vraiment du prodige ». M. le Comte de Meeus termine en remerciant le vénéré prélat d'être venu donner une consécration officielle à l'institut S. Philippe de Néri.

Son Éminence se lève alors sous le coup d'une visible émotion et d'une voix qui scande chacune

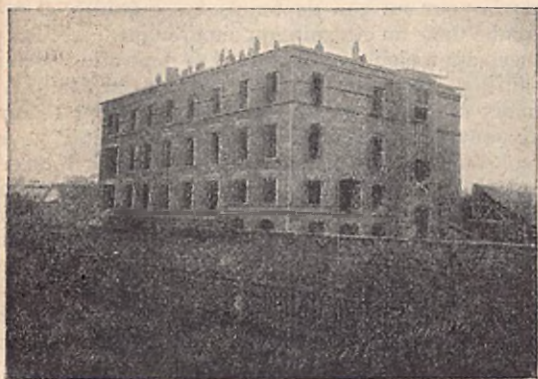
des syllabes, Elle prononce un très énergique discours. En voici quelques extraits ou plus exactement quelques idées. Le Cardinal Mercier remercie lui aussi tous ceux qui ont contribué à l'édification de ce magnifique bâtiment auquel rien ne manque. « ni l'ampleur, ni le cachet artistique, ni l'air, ni la lumière; où tout a été distribué dans les meilleures conditions et selon toutes les règles de l'hygiène ». Et il continue: « L'âme de l'école, c'est le clergé qui entouré de son comité a été persévérément à la peine; ce sont — je suis heureux de le redire après M. le Comte de Meeus — ces religieux zélés qui nous arrivent précédés d'une renommée mondiale de dévouement à la jeunesse; l'âme de l'école c'est vous, parents chrétiens, et c'est vous jeunesse qui allez grandir ici sous l'action bienfaisante d'une éducation franchement catholique.... on parle partout de l'école-neutre: nous n'en voulons point. La neutralité n'existe pas. Ce n'est pas dire du mal de l'école neutre que d'assurer qu'elle est une école d'indifférence et ce n'est pas dire du mal de l'indifférence que de constater qu'elle produit des athées, qu'elle est une source d'immoralité, et que c'est chez elle que se recrutent les adeptes du socialisme. Et c'est dire la vérité que d'affirmer que dans cette école catholique on formera des hommes forts, des chrétiens convaincus et de vrais patriotes. A l'heure même où je vous parle (et c'était le jour de la rentrée des chambres où les socialistes allaient se livrer devant la reine des Belges à une manifestation d'un goût douteux qu'a relatée la presse du monde entier), l'on fait entendre autour de nous des cris et des menaces. Que nous importe? Nous devons être, non pas des impassibles, car la liberté que nous accordons généralement aux autres nous la voulons d'abord pour nous et s'il le faut, mes chers enfants, un jour vous saurez la revendiquer à la vigueur de vos biceps, nous devons non pas être des impassibles, mais des imperturbables. Nous n'attaquons, ni n'attaquerons jamais personne, mais toujours nous saurons nous défendre. Que nos ennemis s'essayent à détruire, c'est dans leur programme, le nôtre, à nous, c'est de fonder et d'édifier, c'est de bâtir avec confiance. Oui j'ai confiance dans le développement de cet institut dont les débuts sont si consolants; et j'ai confiance dans le dévouement des religieux qui le dirigent, car j'ai confiance en la protection du Vénérable Dom Bosco et de Dom Rua qui, du haut du Ciel, assistent à cette fête et intercèdent pour nous tous ».

Son Éminence procède alors à la bénédiction des locaux; puis l'un des plus jeunes écoliers lit à Monseigneur un compliment plein de délicatesse et il le fait avec tant d'assurance qu'on croirait que c'est lui-même qui l'a composé. Enfin la maîtrise de l'institut (nouveau-né de 3 semaines) fraternellement renforcée par les scolastiques de Grand-Bigard attaque une cantate intitulée: Les cloches, du maître breton l'abbé Lepage. Et ce ne sont pas de monotons vagissements qu'elle pousse mais de belles phrases musicales qu'elle articule en y mettant toutes les nuances Et c'était plaisir d'entendre le final que ces petits martelaient avec un entrain de carillonneurs:

Oui, chantez toujours, cloches de Belgique,
 Proclamez du haut de chaque beffroi
 La fidélité d'un peuple énergique,
 Loyal à son Dieu, loyal à son roi.

A 3 heures de l'après-midi, grand goûter pour les enfants sous le préau de l'institut. S'il est vrai que ventre affamé n'a pas d'oreilles, il est aussi vrai qu'un estomac rempli donne de la vigueur aux pommuns. Il a même élargi le cœur de ces bons petits écoliers. Combien qui pensaient à remplir même leurs poches, oh! non pas pour eux, mais pour leurs petites sœurs qui à la porte comptaient sur des reliefs, et pour leurs grands frères qui travaillaient alors pour leur gagner du pain et qui viendront peut-être un jour, dans ce même institut, à l'école ... d'adultes.

Et tout cela s'est passé un jour de 8 novembre. Voilà déjà longtemps pour un jeune institut. Les



PRZEMYŚL — Le nouvel Établissement Salésien.

souhaits du psychologue Cardinal Mercier sont en train de se réaliser. L'œuvre prospère. Les Salésiens, dans leurs deux écoles de S. Philippe de Néri et de Ste. Croix ont 280 élèves. Au jour de S. Nicolas les enfants y ont reçu de bons et utiles cadeaux. Avec toutes les audaces que donne la jeunesse, ils sont en train de préparer une séance dramatique et musicale. Ils n'ont point de théâtre ni de scène, mais quelques planches leur suffiront pour débiter. Ils ne savent ni n'apprennent le latin, mais ils mettent toute leur ardeur à bien exécuter le plainchant liturgique. Et puis ils tracent déjà si dévotement le signe de la croix, ils récitent avec une telle attention le : Je vous salue, Marie ; ils invoquent avec tant de confiance le secours des chrétiens qu'à n'en point douter se réalisera aussi le vœu paternel du Cardinal Mercier : Qu'ils deviendront des hommes sans peur, des chrétiens sans reproche et des patriotes que rien ne peut décourager.

VIENNE. — L'Œuvre Salésienne, par suite de la construction des nouveaux bâtiments, a pu prendre le plus consolant développement. Dans la soirée du 1er novembre, avait lieu la réunion plénière des bienfaiteurs et des amis de l'Œuvre. Le 17 du même mois l'Institut avait l'honneur de

recevoir la visite de l'Auxiliaire de S. Ém. l'Archevêque de Cracovie.

Le Patronage qui y a été annexé promet les plus splendides résultats. Les jeunes gens qui le fréquentent sont déjà plus de 300, et leurs diverses associations comme aussi l'école de musique vont toujours prospérant....

OŚWIĘCIM. — Très consolants sont aussi les fruits recueillis par les Écoles Professionnelles d'Oświęcim pour leur habileté théorico-pratique qui fut à juste titre appréciée par le Gouvernement lui-même. Le nombre des élèves durant cette première année scolaire, a dépassé le chiffre de 250.

Le plus tôt possible l'on jettera les fondements d'une autre œuvre qui sera le parfait complément de ce bel établissement, selon la pensée du Vén. D. Bosco : nous voulons parler de la fondation d'un Patronage. L'idée est semée; on la cultive et il n'y a aucun doute qu'elle ne produise une belle moisson....

PRZEMYŚL. — La construction d'un nouvel Institut, réclamée par le développement de plus en plus grand que prend cette fondation est heureusement terminée en ce qui regarde les murs, et au printemps prochain, grâce au concours généreux que nous espérons de nos chers bienfaiteurs, le bâtiment tout entier pourra contenir tous les élèves, internes et externes....



Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.



CHAPITRE XXIII.

Émulation pour imiter Savio dans la vertu. — Plusieurs se recommandent à lui pour obtenir de célestes faveurs et ils sont exaucés. — Un souvenir pour tous.

Quiconque a lu avec attention ce que nous venons d'écrire au sujet de Dominique Savio, ne s'étonnera pas que Dieu ait daigné le favoriser de dons spéciaux pour faire éclater ses vertus de diverses manières. Pendant qu'il vivait encore, beaucoup s'empressaient de suivre ses conseils et ses exemples et d'imiter ses vertus; beaucoup même excités par sa conduite irréprochable, par la sainteté de sa vie, par l'innocence de ses mœurs, se recommandaient à ses prières, et l'on raconte nombre de grâces obtenues par les supplications que ce pieux jeune homme adressait à Dieu durant qu'il était encore sur

cette terre. Mais après sa mort, la confiance et même la vénération qu'on lui portait s'accrurent considérablement.

A peine la nouvelle de son décès arrivait-elle parmi nous que plusieurs de ses compagnons le proclamaient saint. Ils se réunirent pour réciter les litanies pour un défunt, mais au lieu de répondre *Ora pro eo*, c'est-à-dire : *Sainte Marie, priez pour le repos de son âme*, nombreux étaient ceux qui répondaient : *Ora pro nobis : Sainte Marie, priez pour nous*. C'est qu'en effet, disaient-ils, à cette heure Savio jouit déjà de la gloire du Paradis, et il n'a plus aucun besoin de nos prières.

D'autres ajoutaient aussi : « Si Dominique Savio n'est pas allé tout droit en Paradis, lui, dont la vie fut si pure et si sainte, qui pourra jamais y aller ? » Dès lors, et comme conséquence, un grand nombre de ses compagnons et de ses amis qui avaient admiré ses vertus pendant sa vie, s'étudièrent à le prendre pour modèle dans la pratique du bien et commencèrent à se recommander à lui comme à un céleste protecteur.

Presque tous les jours l'on faisait mention de grâces reçues tantôt pour le corps, tantôt pour l'âme. J'ai vu un jeune homme souffrant d'un mal de dents qui le rendait quasi-fou. S'étant recommandé à son camarade Savio, il ne fut plus jamais sujet à ce mal terrible. Plusieurs se recommandèrent à lui pour être délivrés d's fièvres, et ils furent exaucés (1). J'ai sous les yeux un grand nombre de relations de personnes, exposant les faveurs célestes reçues de Dieu par l'intercession de Savio. Mais quoique le caractère et l'autorité des personnes qui déposent de ces faits soient de tous points dignes de foi, toutefois comme elles sont

(1) Cette vénération et cette confiance envers le jeune Savio s'accrurent grandement après le récit intéressant qui fut fait à l'Oratoire par le père même de Dominique ; il est prêt à soutenir son assertion en quelque lieu et en présence de qui que ce soit. Voici comment il expose les faits : « La perte de cet enfant, dit-il, fut pour moi la cause de la plus grande affliction qu'entretenait encore le désir de savoir quel était son état dans l'autre vie. Dieu me voulut consoler. Environ un mois après la mort de Dominique, une nuit où j'avais été longtemps sans pouvoir m'endormir, il me sembla voir s'ouvrir le parquet de la chambre où j'étais couché, et voilà qu'un milieu d'une grande lumière, m'apparaît Dominique avec un visage joyeux et souriant, mais avec un aspect imposant et majestueux. A ce spectacle surprenant, je demeurai tout hors de moi. O Dominique, m'écriai-je aussitôt, comment vas-tu ? où es-tu ? Est-tu déjà en Paradis ? — Oui, père, me répondit-il. — Eh bien, répliquai-je, puisque Dieu t'a fait cette grande grâce de pouvoir jouir de la félicité du ciel, prie pour tes frères et sœurs afin qu'ils puissent y aller un jour avec toi. — Oui, oui, père, répondit-il, je prierai pour eux. — Prie aussi pour moi, répliquai-je, prie pour ta mère, afin que nous puissions tous être sauvés et nous trouver un jour en Paradis. — Oui, oui, je prierai..... Ayant dit ces mots, il disparut, et la chambre rentra dans l'obscurité comme auparavant ».

Le père assure qu'il dépose simplement la vérité et que, ni avant, ni après, ni veillant ni en dormant, il ne lui arriva plus d'être consolé par une semblable apparition.

encore en vie, j'estime qu'il vaut mieux les omettre pour le moment, et me contenter de raconter ici une grâce spéciale obtenue par un étudiant de philosophie, compagnon d'école de Dominique. L'année 1858, ce jeune homme fut en proie à des malaises qui compromettaient gravement sa santé à tel point qu'il dut interrompre son cours de philosophie, s'assujettir à un grand nombre de soins, de remèdes, et à la fin de l'année scolaire il ne lui fut pas possible de subir l'examen. Il avait grandement à cœur de pouvoir se préparer au moins pour l'examen de la *Toussaint*, parce que de cette manière il aurait évité la perte d'une année d'études. Mais ces maux augmentant, voyant ses espérances diminuer progressivement chaque jour, il se décida à passer la saison de l'automne au pays natal et au milieu de sa famille, et déjà il lui semblait avoir obtenu quelque amélioration dans l'état de sa santé. Mais étant retourné à Turin et s'étant remis pour un peu de temps à ses études, il retomba dans un état pire qu'auparavant. « Les examens approchaient, dit-il dans sa déposition et ma santé se trouvait dans un état déplorable. Les maux d'estomac et de tête m'ôtaient tout espoir de pouvoir passer cet examen désiré qui était pour moi d'une importance capitale. Animé par tout ce que j'entendais raconter de mon aimé compagnon Dominique, je voulus, moi aussi, me recommander à lui en faisant à Dieu une neuvaine en l'honneur de ce cher camarade. Parmi les prières que je m'étais prescrites, était celle-ci : « Bien aimé compagnon qui pour ma consolation et mon bonheur fus mon condisciple pendant plus d'un an, toi qui rivalisais saintement avec moi en classe pour avoir la première place, tu sais le besoin impérieux que j'ai de subir mon examen ; obtiens-moi donc du Seigneur, je t'en prie, un peu de santé afin que je puisse m'y préparer le mieux qu'il me sera possible.

Le cinquième jour de la neuvaine n'était pas terminé, et ma santé commença à s'améliorer si rapidement et si notablement que bientôt je pus me remettre à l'étude, apprendre avec une facilité extraordinaire les matières prescrites et me mettre en état de passer très bien mon examen. Et ce ne fut pas une faveur d'un moment, car actuellement je me sens dans un état normal dont je ne jouissais plus depuis près d'une année. Je reconnais avoir reçu cette grâce de Dieu par l'intercession de ce cher compagnon, mon intime pendant qu'il vivait sur cette terre. Il y a déjà plus de deux mois que cette grâce a été obtenue, et ma santé se maintient toujours pour ma consolation et mon avantage ».

C'est par ce fait, écrit D. Bosco, que je termine la vie du jeune Savio, me réservant de publier plus tard, sous forme d'appendice quelques autres faits, selon qu'ils pourront tourner à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes.

Et maintenant, ami lecteur, puisque vous avez eu la patience de lire tout ce que j'ai écrit sur ce vertueux jeune homme, je voudrais vous amener avec moi à une conclusion qui puisse nous procurer une véritable utilité à vous comme à moi, ainsi qu'à tous ceux à qui il arrivera de lire cette bio-

graphie; je voudrais que nous nous appliquions avec un esprit fermement résolu, à imiter le jeune Savio dans les vertus qui sont compatibles avec notre état. Dans une condition pauvre il a mené la vie la plus joyeuse, une vie vertueuse et innocente, qui a été couronnée par une sainte mort. Imitons-le dans notre manière de vivre et nous aurons ainsi un double motif de lui ressembler dans une mort précieuse.

Mais ne manquons pas de l'imiter dans la fréquentation du Sacrement de Pénitence qui fut son soutien dans la pratique constante de la vertu et le guide assuré qui le mena à une fin si glorieuse; approchons-nous fréquemment, et toujours avec les dispositions les plus convenables, de ce bain de salut durant le cours de notre vie; et à chaque fois n'oublions pas de jeter un coup d'œil sur nos confessions passées pour nous assurer qu'elles ont été bien faites, et au besoin remédions aux défauts qui auraient pu les empêcher d'être complètes. A mon avis, c'est le moyen le plus sûr de couler des jours heureux au milieu des afflictions de la vie, à la fin de laquelle nous verrons, nous aussi, et avec calme, s'approcher le moment de la mort. Et alors, avec la joie sur le visage, avec la paix dans le cœur, nous irons au devant de Notre Seigneur Jésus Christ qui nous accueillera avec bonté pour nous juger dans sa grande miséricorde, et nous conduire, comme je l'espère pour vous, comme pour moi, des tribulations de la vie à la bienheureuse éternité, pour le louer et le bénir dans les siècles des siècles.



Monsieur Joseph Wégimont.

La Congrégation Salésienne toute entière et en particulier les Salésiens de la province belge viennent de subir une perte irréparable en la personne de leur cher et regretté bienfaiteur Monsieur Joseph Wégimont d'Anvers.

S'il nous était encore donné de jouir de la douce présence du bien aimé D. Rua, il nous dirait lui-même, en accents bien émus, la grande charité dont le défunt a été de tout temps animé pour ses œuvres. Notre regretté bienfaiteur puisa son affection pour notre Pieuse Société dans ses relations avec notre fondateur, le Vén. D. Bosco. C'est qu'en effet tandis que grâce à son travail énergique et à son caractère entreprenant il avait ouvert à Anvers un Comptoir commercial qui devait bientôt devenir un des plus importants des Deux-Mondes, M. J. Wé-

gimont écrivit à D. Bosco pour lui demander le secours de ses prières et pour confier son entreprise naissante à Notre Dame Auxiliatrice, la puissante protectrice de ses œuvres. D. Bosco lui donna l'assurance de ses prières, mais il lui recommanda, dans l'intérêt de sa réussite matérielle, de faire la part des pauvres chaque fois qu'il aurait eu à négocier des affaires sérieuses.

M. Wégimont, qui avait toujours admiré la grande confiance que D. Bosco avait en la divine Providence, sut apprécier la portée de ce conseil et ne manqua jamais de prélever une somme assez forte pour les bonnes œuvres. Le Seigneur, en retour, bénit ses affaires d'une manière extraordinaire, à tel point que le Comptoir commercial d'Anvers dont il était le Président est parvenu à l'apogée de sa prospérité.

Qui dira la véritable esprit de foi de ce vaillant chrétien? Bien qu'absorbé par des soucis de tous les instants, il menait dans le monde la vie d'un religieux. Oui, M. Wégimont était un véritable religieux dans sa conduite. Chaque jour, il récitait les prières du matin et du soir, entouré de toute sa nombreuse et belle famille et de tous ceux qu'il occupait chez lui, amis beaucoup plus que domestiques. Il assistait quotidiennement à la sainte Messe.

Les personnes de toute condition, et elles sont nombreuses celles qui ont eu le bonheur de s'entretenir avec M. Wégimont, sont unanimes à louer en lui son esprit d'union à Dieu au milieu de ses préoccupations incessantes, et c'est de lui qu'il puisait ce calme, cette sérénité d'âme qui le rapprochaient de notre bon protecteur, Saint François de Sales.

Il fut toute sa vie un dévot de la Ste. Eucharistie et du chemin de la Croix, et, chaque jour, après avoir reçu son Dieu dans une fervente Communion, il parcourait avec une piété édifiante les quatorze stations des souffrances et de la mort du Sauveur.

A l'exemple de son divin Maître, le très regretté M. Wégimont passa sur la terre en faisant le bien, en prodiguant ses largesses aux pauvres et ses consolations à ceux qui, abattus par l'épreuve, accouraient à lui comme à leur ange consolateur.

Au nom de notre Vénérable Père D. Bosco, au nom de son digne Successeur et de tous les Salésiens de la province Belge, nous adressons à Mme veuve Wégimont, l'épouse éplorée, et à ses chers enfants l'expression de nos chrétiennes condoléances avec l'assurance de nos prières les plus ferventes pour le bonheur éternel de leur regretté époux et père qui fut aussi l'insigne bienfaiteur de toutes nos Œuvres.

R. I. P.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

France.

ORAN: S. G. Mgr Cantel, évêque d'Oran.
BELLEY: M. l'abbé Coulas, curé, *Foissiat*.
BESANÇON: M. l'abbé Bullet, curé, *Vellefaux*.
CLERMONT-FERRAND: M. le Chanoine Mioche,
Chapdes-Beaufort.

— M. l'abbé J. M. Réveret, curé, *Brémont-Lamothe*.

NANTES: M. le chanoine Mauclerc, ancien curé,
Savenay.

POITIERS: M. l'abbé Brouard, curé, *Nueil-sous-Aubiers*.

REIMS: M. l'abbé J. F. Godin, chanoine titulaire,
Reims.

— M. l'abbé Thiébault, curé, *Tours-sur-Marne*.

— M. l'abbé Fuzellier, curé, *Vireux-Vallerand*.

RODEZ: M. l'abbé Auguste Cure, curé, *Lugan*.

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé V. Gibert, *Maël-Carhaix*

— M. l'abbé J. Le Bizec, vicaire, *Plufur*.

AMIENS: M. Ch. Quille, *Amiens*.

ANGERS: M. Rémy Robert, *Bécon*.

— Mme veuve Augereau, *Sainte Christine*.

ANNECY: Mlle Marie Baud, *Annecy-le-Vieux*.

AUTUN: Mme veuve Galland, *S. Germain-du-Plain*.

BEAUVAIS: M. le comte de Coulombiers, *Senlis*.

BESANÇON: Mme veuve Eugénie Carret, *Vesoul*.

BOURGES: Mme veuve Grandjean, *Beugy-sur-Craon*.

— Mme veuve Hubert, *Saint-Thibault*.

CAMBRAI: Mme Ernest Wiart, *Hennecourt*.

— Mme Duhem, *Lille*.

— M. Alphonse C. Dupont, *Lille*.

— Mme Paul Vanoutrive, née Dupire, *Lille*.

ÉVREUX: Mme Couturier, *Évreux*.

— Mme Hersent, *Évreux*.

— Mme Monnier, *Vernon*.

FRÉJUS: Mme Marie Kosmann, *Toulon*.

LIMOGES: Mme la Comtesse de Roffignac, *Saint-Ouen*.

LYON: Mme Aynard, *Lyon*.

LE MANS: Mme Auby-Lecomte, *Les-Haies*.

MARSEILLE: Mlle Augustine Bresson, *Marseille*.

— Mme veuve Peragallo, *Marseille*.

MENDE: M. Detour, père et fils, *Perreux*.

MONTAUBAN: Mme Julie Vergues, *Castelsarrasin*.

MONTPELLIER: M. Albert Jeanjean, *Lodève*.

NANTES: Mme veuve Morandau, *Nantes*.

— Mme Alfred Pillault, *Ouzilly*.

NICE: Mme Malacria, née Raynaud, *Nice*.

— Mme Olympe Testoris, *Nice*.

ORLÉANS: Mme veuve Porthault-Jucqueau, *Les-Aydes*.

PARIS: M. Hubert Rohault de Fleury, *Paris*.

— Mme veuve Margotin, *Paris*.

POITIERS: Mlle Charles Billaud, *Airvault*.

— Mlle Maria Bazille, *Parthenay*.

RENNES: Mlle Marie Gaudin, *Miniac-Morvan*.

SAINT-BRIEUC: Mlle Latouche, *Guingamp*.

— Mlle Marie Le Pennec, *Guingamp*.

— Mme Victor Collas de la Baronrais, *Tréguier*.

SÉEZ: Mme Auguste Thiboust, *Sainte Gauburge*.

VANNES: Mme veuve Guyodo-Langerais, *Allaire*.

VERSAILLES: Mlle M. L. Bourdeau-Lemoine,
Garches.

†

Autres pays.

ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Reder, *Gros-Ienquin*.

— Mlle Follinger, *Haguenau*.

— Mlle Marie Kienzler, *Ribeauwillé*.

— Mme Duhamel, *Obernai*.

— M. Buecher, *Obernai*.

AMÉRIQUE DU NORD: Mlle Elisabeth Toole,
San-Francisco.

BELGIQUE: Rde. Mère Cordule, des Religieuses
Ursulines, *Loudergeel*.

— Rde. Mère S. Jean Baptiste, des Religieuses
Ursulines d'Amiens, *Croix-les-Rouvroy*.

— Rde. Mère Ste. Anne, *Walcourt*.

— M. Paul Lohest, *Liège*.

— M. Albert-Louis-Ghislain Van Pottelsberghe
de la Potterie, *Melle*.

CANADA: M. Vital-Dumouchel, *Ghateauguay*.

— Mme Élise Dubé, *Sainte-Monique*.

— M. Pierre Champagne, *Sainte-Monique*.

— Mme Louis Langlais, née Imelda Laplante,
Saint-Gédéon.

ESPAGNE: Rde. Sœur Marie de la Visitation, des
Religieuses Ursulines de Tartas, *Guetaria*.

ITALIE: Mlle Odile Ravel, *Planaval-Arvier*.

— M. Félix Bonin, *Challant-S-Victor*.

— Mme Joséphine Chouquet, *Challant-S-Victor*.

SUISSE: M. le chanoine Pellerin, Vicaire-Général,
Fribourg.

— Mlle Joséphine Richard, *Carouge*.

— Mlle Joséphine Chaton, *Ruttunen*.

R. I. P.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE

DU

GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE

DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.


Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenrath's.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.

Ouvrages du même auteur:

« La piété dans l'école... » 1 fr.

« Carmina Sacra » Recueil d'hymnes liturgiques à l'usage des élèves de cinquième. *Partie de l'élève*, 1 fr. — *Partie du maître*, 2 fr.